

La couleur des sentiments, film de Tate Taylor, 2011

Dans un état du Sud des Etats Unis d'Amérique, le Mississippi, au début des années 1960, dans une société *raciste* de même type que celle de l'Afrique du Sud avec l'apartheid, une jeune femme blanche écrivain défend la cause des domestiques noires victimes de la ségrégation.

Ce film est une adaptation du roman de Kathryn Stockett.

J'avais déjà vu "Le majordome", l'histoire véridique d'un Noir attaché au service de la Maison Blanche durant plus de 50 ans jusqu'à la présidence de Barack Obama, et dont une scène de ce film "Le majordome" m'avait particulièrement frappé (un commando du Klu Klux Klan qui arrête un bus de Noirs et qui brûle ce bus en empêchant les occupants de sortir du véhicule en flammes -cela se passait dans les années 1970)...

Extrémiste -je n'ai pas peur de le dire- que je suis contre le racisme, le film de Tate Taylor me renforce dans ma conviction que les Etats Unis d'Amérique ne peuvent pas, n'ont jamais été -et ne seront sans doute jamais- un "modèle de civilisation"... Mais je loue, toutefois, ces "grandes et belles âmes" d'écrivains, d'artistes, d'intellectuels, et de quelques personnages politiques fort rares, qui, hier, aujourd'hui et demain, dans ce pays que sont les Etats Unis d'Amérique, combattent pour défendre les Noirs et leurs droits.

En dépit de huit années de présidence Obama, force est de constater que les tensions raciales existent toujours aux USA, et que même depuis deux ans elles se renforcent, et que l'on voit sous les yeux des policiers, des autorités, agir des commandos du Klu Klux Klan au grand jour, oui, en 2016 !

Le fait le plus marquant dans le film de Tate Taylor, c'est celui -à mon sens- parcequ'il est "particulièrement révélateur", de la mise en place dans les maisons bourgeoises et de l'aristocratie blanche des états du sud, de toilettes pour domestiques noirs...

Aujourd'hui encore, les salaires perçus par les Noirs, sont inférieurs (d'environ 30%) aux salaires perçus par les Blancs, aux "Etats Unis d'Amérique"... Et il en est de même d'ailleurs, pour les salaires perçus par les femmes, qu'elles soient Noires ou Blanches. Car ce pays, les "Etats Unis d'Amérique" n'est pas seulement un pays raciste, mais en plus, un pays sexiste !

Je rappelle qu'à la fin de la guerre de secession 1861-1865, dans les états du nord on disait aux Noirs "sois libre et que le diable t'emporte" et que dans les états du Sud on disait aux Noirs "sois esclave et que dieu te garde" !

"Sois libre..." donc, oui... Mais-autrement dit- "travaille comme un nègre que tu es, pour que puissent s'enrichir les patrons d'industrie et d'agriculture" ! ... et- sous entendu- "crèves si t'es malade ou trop vieux" !

...En ce qui concerne ma position au sujet du racisme, je précise -c'est important- que j'ai exactement la même détestation, que je fais le même rejet du racisme "anti blanc" dont l'origine n'est pas forcément liée au colonialisme des Européens en Afrique et ailleurs dans le monde durant les siècles passés. Ce racisme "anti blanc" est présent en effet, un peu partout non seulement dans des pays d'Afrique mais aussi dans des pays européens où sont concentrées des communautés noires, arabes et autres... Il y a là manifestement un "rejet de l'autre", un rejet de la culture et du mode de vie de l'autre", une haine, ou une détestation de

cet "étranger à la communauté qui est le "blanc" suspect, dont on se méfie et qui n'est pas accepté...

Clash sur l'accord sur le réchauffement climatique

Il me sera bien difficile, en pensant que l'accord sur le climat risque de capoter du fait que Donald Trump conteste cet accord... Il me sera bien difficile en tant qu'écrivain et poète, lorsque surviendront aux USA, des catastrophes climatiques (tornades à répétition, côtes et rivages sous les eaux, inondations, incendies, etc., avec à chaque fois beaucoup de morts), de produire comme il m'est arrivé de le faire lors de tragédies liées à des événements climatiques, un texte de compassion et de pensée... Je serai donc lorsque se produiront aux USA des catastrophes climatiques telles que celles que je viens de nommer plus haut, d'un silence "tout à fait significatif", d'un silence qui ne me posera aucun problème, aucun remords... Je n'aurai aucune pensée, aucune compassion, pour d'éventuelles -en fait, de futures- victimes et sinistrés américains...

De toute manière, ces "cop 21/22/23..." sont une immense hypocrisie, parce qu'ils n'ont rien, absolument rien de réellement contraignant et ne reposent que sur une confiance que se font les uns et les autres (autrement dit des paroles, rien que des paroles)... Et en ce sens, on peut dire que Donald Trump, on ne peut pas le taxer d'hypocrisie, au moins il est clair !

Ce sont les lobbyies, les trusts, qui "mènent le monde", et, tout ce qui les intéresse les lobbyies c'est de gagner le plus de pognon possible. Evidemment s'ils peuvent gagner autant sinon plus de pognon en se réorientant vers des "énergies moins polluantes" ils le feront, ils sauront bien comment se reconvertir, et ce sera eux qui seront les gagnants au détriment du plus grand nombre... Mais les lobbyies, qui c'est qui les fait, sinon les centaines de millions de consommateurs lambda sur cette planète... pour pouvoir même quand y'a plus rien dans le porte monnaie, continuer à remplir des caddies, à se gaver de produits GIFI ou Foirfouille le dimanche après midi, à rouler en bagnole un kilomètre pour acheter une baguette de pain, un paquet de clopes, le journal, au lieu d'aller à pied ou de prendre le vélo...

J'appelle les forces de la Nature à se révolter contre cette société de surconsommation, contre la pollution exercée par l'activité humaine et si je dois moi même faire partie des prochaines victimes de quelque tragédie climatique, ma "consolation" si j'ose dire, sera de savoir qu'en même temps que moi, il y en aura d'autres qui seront victimes...

... Donald Trump remettant en cause l'accord sur le réchauffement climatique, ce n'est pas "une grande surprise" : au moins, ce que l'on peut dire, ce que j'en dis, c'est qu'on ne peut pas le taxer, Donald Trump, d'hypocrisie à ce sujet !

Cependant, les américains, les citoyens américains sont parmi les premiers sur cette planète à subir déjà depuis plusieurs années, les colères de la nature (tornades à répétition, inondations, incendies gigantesques, sécheresses, tempêtes, côtes envahies par les eaux, etc.) qui à chaque fois, font tout de même pas mal de victimes...

Les cinq plus grands groupes de l'agrochimie, dont Bayer et Monsanto, détiennent un monopole sur les semences autorisées. Si un maraîcher n'utilise pas les standards imposés, il s'expose à une forte amende. Cette mainmise des multinationales menace gravement la biodiversité, à tel point qu'aujourd'hui, depuis 1955, environ 80% des espèces végétales comestibles ont disparu ou sont en voie de disparition.

Les conférences, les sommets, les débats, les accords sur le climat, qui réunissent à chaque

fois les principaux acteurs économiques et politiques de quelque 190 pays dans le monde, sont donc, constituent une hypocrisie monumentale. En effet, il n'existe aucune contrainte réelle, aucune obligation expresse à se conformer à quelque ordre que ce soit ; chaque pays étant seulement "invité" à une réflexion, à une "modération" ; et tout "accord" signé par bon nombre de ces 190 pays, ne se traduit que par un "rapport de confiance" entre les intervenants de chaque pays.

Ce sont donc les lobbyies et les multinationales qui demeurent, de fait, les décideurs. De la même façon qu'au moyen âge dans les guerres entre seigneurs, les hommes d'armes et de cavalerie ravageaient les cultures et les villages dans les campagnes.

La puissance et la domination des lobbyies est telle, si organisée, si planifiée, si omni présente, qu'elle interdit pratiquement toute forme de résistance. Tout au mieux, la résistance qui essaye de s'organiser est celle de quelques associations qui parviennent à mettre en place des initiatives, des actions locales, mais se heurtent à un moment ou à un autre, à l'énorme machine judiciaire dont disposent les multinationales. Les lois qui sont censées "protéger" ou "défendre" les citoyens, sont en réalité établies pour qu'au final, elles profitent aux décideurs, aux puissants, aux détenteurs de la propriété et du capital.

En conséquence de tout cela, de cette injustice généralisée, de cette domination des lobbyies et des multinationales avec la complicité intéressée des gouvernants, mais aussi de la dépendance (pour ne pas dire parfois de la dévotion) de centaines de millions de consommateurs dans les pays "développés" -et en "voie de développement- , ce ne sera point 2 degrés maximum de plus en 2100, mais 4 sinon 6 ou 8 même, dès 2080 !

"Normalement" une période glaciaire, celle qui fera suite à celle de Würm (de -115000 à -12000) devrait commencer, soit dans cent ou deux cents ans, soit dans moins de deux millénaires. (L'écart entre les glaciations tend à se réduire depuis 2 millions d'années)...

Les ères géologiques, la nature, l'univers, la géographie, les étoiles... ont un pouvoir infini et éternel par rapport au pouvoir des lobbyies...

... L'antarctique hors périphérie, c'est à dire le continent lui même s'il était totalement libéré de glace, est recouvert en très grande partie, de 2000 à 4000 mètres d'épaisseur de glace.

Le volume global de glace antarctique est évalué en gros à quelque 25 millions de kilomètres cube...

Chaque année depuis 2003, l'antarctique perd 128 kilomètres cube de glace par an. Ce qui représenterait en un siècle 12800 kilomètres cube...

A ce rythme de 128 km cube par an, il faudrait quelque 195 ans pour qu'il n'y ait plus que de la terre et de la roche sur le continent antarctique. Je pense aux climatosceptiques qui remettent en cause le réchauffement climatique et ses conséquences... En effet, il faudrait tout de même 195 ans pour que le niveau des océans s'élève sur toute la planète, de 70 mètres (ce qui changerait complètement le contour des côtes de l'Europe, de l'Amérique, de l'Afrique, de l'Australie, en fait, de chaque continent).

Qu'est ce que cela représente 195 ans, pour les lobbyies? "L'éternité" dont ils se satisfont pour assurer leur domination déjà au 21^{ème} siècle et ensuite pour "un bon bout de temps" !

Qu'est-ce que cela représente pour les lobbyies, un ou deux mètres en plus de niveau des océans et des mers en un siècle? Cela ne change pas grand chose il faut croire, puisque les lobbyies n'ont que faire de quelques millions de "réfugiés climatiques" en général des millions de réfugiés de pays "pauvres" ? Les lobbyies auront toujours -à peu près- et cela durant au moins les 3 ou 4 siècles suivants, la même clientèle de un à deux, et même trois milliards de consommateurs. Qu'importe donc, pour les lobbyies, quatre milliards de "petits ou très petits" consommateurs dont deux milliards ne consomment pour ainsi dire RIEN !

(Mais qui vivent dans une forme d'esclavage et de précarité, ce qui permet et entretient l'aisance relative de trois milliards de "clients" des lobbyies)...

... L'équilibre qui pérennise l'inégalité d'un système économique, politique et social ; s'établit toujours dans la mesure où d'une part, le plus grand nombre possible de gens est bénéficiaire du système (en ressources diverses et possibilité de consommer, d'acheter des produits) ; et où en même temps d'autre part, un grand nombre de gens n'ayant d'autre ressource que celle leur permettant de survivre, travaille pour ceux qui bénéficient du système.

Ainsi s'établit l'ordre, l'équilibre du système économique, libéral et mondialisé du 21ème siècle : un milliard de consommateurs relativement aisés plus quatre milliards de consommateurs moins aisés (même beaucoup moins aisés pour un milliard d'entre eux), d'une part... Et deux milliards de démunis qui contribuent par leur travail très peu rémunéré, à l'aisance réelle ou relative ou réduite au minimum, des autres quatre milliards.

Si les démunis étaient deux fois plus nombreux qu'ils ne sont, l'équilibre serait rompu car les grands lobbyies verraient alors diminuer de moitié leurs profits, et en conséquence ils s'arrangeraient pour que l'équilibre puisse se rétablir.

Ce que les lobbyies ne veulent à aucun prix, c'est que le plus grand nombre de bénéficiaires du système se mette à décider d'eux-mêmes de changer leur mode de vie, ce qui remettrait en cause l'existence des lobbyies.

Des châteaux et des châteaux, oui, mais...

Dans des émissions de télévision telles que "Secrets d'Histoire", "Des racines et des ailes" et autres, autour d'architecture, de trésors, de patrimoine culturel... Je vois toujours des châteaux et des châteaux, des belles demeures, des parcs et des jardins somptueux, des oeuvres de peinture sur des plafonds, des sculptures dans des galeries, des salles, avec du mobilier luxueux... Tout un univers, un environnement, en somme, qui est celui de rois, de princes, de ducs, de belles dames, de toute une société privilégiée, de toute une cour constituée de grands personnages...

En voyant à chaque fois tout cela, tout ce faste, toute cette richesse, tous ces trésors, tous ces châteaux... et en pensant aux immenses, immenses fortunes, aux rivières de bijoux et de pierreries de tous ces gens de cour, rois, princes, ducs, aristocrates grands propriétaires de vastes domaines ; à cet univers dans lequel vivaient ces gens, à leur habillement, leur perruques, leurs jeux, leurs parties de chasse... Je me dis que tout cela fut acquit au prix du sang, de la misère, du travail, de la sueur, de millions de gens du peuple, de manoeuvres sur les champs de construction des châteaux, de paysans, d'ouvriers... de gens qui n'avaient que leur bras, leur force de travail et dont la vie quotidienne était d'une précarité extrême... Je pense à toutes les victimes, les morts et les handicapés des chantiers de construction, à tous les mauvais traitements subis par ces gens, à une justice qui les pénalisaient au moindre lapin pris au collet dans un bois, à toutes ces pendaisons, décapitations, tortures, pour des vols de pain ou de fruits ou pour des délits "mineurs"... Sans compter les disettes, les famines, les épidémies, les guerres avec leurs mercenaires venus de pays étrangers, les impôts en nature qui les privaient parfois de la quasi totalité d'une subsistance déjà réduite au minimum...

Et je me dis que les victimes de la Convention, de la Terreur, sur deux ou trois années de l'Histoire de France durant les dix années de l'époque de la Révolution Française... Ne sont...

dis-je, os'je dire... "qu'un détail de l'Histoire" ! ... Si je compare le nombre de morts de la Terreur et le nombre de morts de l'Ancien Régime de Louis XIV jusqu'à Louis XVI... La différence "ne souffre pas en effet la comparaison" !

Et j'en dis autant de la révolution russe de 1917 ! (le nombre de morts à l'époque, par rapport au nombre de morts depuis Pierre 1er tsar de Russie)...

Alors que l'on ne me "bassine" pas avec les atrocités et avec les exactions de la Terreur en 1794, ni avec les mêmes atrocités et exactions, des "rouges" en 1917 ! C'est, os'je dire, "très peu cher payé" pour quatre ou cinq siècles de maltraitance du peuple par les possédants, les rois, les princes...

Cependant, mon espérance et mon "humanisme" (et ma pensée) résident dans le fait (que je crois à peu près certain), qu'un jour viendra où l'on n'aura plus besoin de la violence pour résoudre les conflits, réduire les injustices...

... Au delà de tout jugement que l'on peut porter, au delà de toute vision que l'on peut avoir tout à fait personnellement, au delà de toute "traduction" orientée dans un sens ou dans un autre, que l'on peut faire... de tel évènement de l'Histoire, de tel personnage, de tel régime politique, de ce qui s'est passé, si l'on a été "pour" ou "contre", au delà donc, bien sûr – je le dis- de ce que je viens d'écrire... Il y a "ce qui fait une nation, ce qui fait une société, ce qui fait une civilisation"... Il y a ces personnages qui, en dépit de ce que l'on peut leur reprocher, en l'occurrence des rois, ont contribué à ce qui a fait une nation, ont réalisé une oeuvre politique, économique, sociale même... Non seulement des rois mais aussi beaucoup d'autres personnages et jusque parmi des gens du peuple...

Dans l'Ancien Régime, il y avait, oui, des gibets, des cachots épouvantables, il n'y avait pas de "sécurité sociale" mais il y avait des organisations (en général catholiques) composées de gens de la noblesse ou de la bourgeoisie d'affaires, pour faire en sorte que les miséreux, les infirmes, les malades, puissent être secourus... Et il y avait sans doute, un peu plus de solidarité entre les gens, dans une société pourtant très injuste et très dure...

... Aujourd'hui, dans un monde "un peu moins dur" on va dire, il se passe des choses aussi sinon encore parfois plus épouvantables que ce qui s'est passé, en violences, durant la Terreur de 1794... Et qui font un nombre de victimes très largement supérieur au nombre de victimes de la Terreur...

Politcaille and Cie

... "Eh, tu me les sarcles aussi" ? (ces mauvaises herbes)! ... "Non, j'les sarcle pas, j'les entretiens" !

... "Cent francs! Soit, coupez! Atout pique! et maître à trèfle! J'ordonne!"

... "Fille, on te veut au pieu... mais en tout bien tout honneur!"

... "Et toi, sorti de la mare, t'es de l'ablette ou du gardon ou de la carpe ?"

... "Nattes au lit, coccyx et merisier, ça fait un joli tableau surréaliste de la modernité"

... " Eh, ton jus, pépé, refroidi et figé dans l'assiette, on le remet au micro-ondes"

... "Eh, les brunes, haut les maires pour une France de l'audace" !

... Et Donald trompe dans le sens du poil! ... Mais il n'est pas, loin s'en faut, Donald, le seul sur cette planète tous régimes confondus, à tromper dans le sens du poil... Avec les lobbyies and Cie... et les mafias !

... Y'en a t-il un, dans cette "star-académie", un seul... qui a parlé des dividendes et du capital mieux rémunérés que le travail?

Le politicien honnête



Le politicien honnête est comme l'urologue qui introduit dans le fondement du consultant, un doigt, puis deux doigts puis toute la main, avec un gant enduit d'un liquide onctueux, et qui atteint et évalue un adénome prostatique : ce n'est plus une sensation désagréable et encore moins une douleur, c'est une investigation nécessaire...

Une prostituée vierge c'est aussi surréaliste qu'un vin sans alcool dont le producteur prétendrait que ce vin ne serait pas un jus de raisin.

Les politiciens se prétendent honnêtes dans un monde où "mettre une olive dans le trou de bale" c'est faire du bien là où ça passe sans dire le mal que ça fera.

Il est à mon sens, bien plus difficile pour un politicien se déclarant honnête que pour une prostituée se déclarant vierge, d'être crédible.

La primaire de la droite et du centre

Les médias et les candidats à la primaire de la droite et du centre, tous, unanimement, au soir du dimanche 20 novembre 2016, dès l'apparition des premiers résultats du vote portant François Fillon en tête du 1er tour ; se "gargarisent" du nombre de votants à cette primaire de la droite et du centre...

Une réalité s'impose cependant : il y a -en date du 1er mars 2015 dernier chiffre connu- en France, 44,6 millions d'inscrits sur les listes électorales.

Cette primaire de la droite et du centre le dimanche 20 novembre 2016 a vu se déplacer et voter environ 4 millions d'inscrits sur les listes électorales, dont la très grande majorité d'entre eux sont pour l'essentiel, des partisans, des sympathisants, des électeurs de la droite (mais pas seulement puisqu'il semblerait que près de 15% d'entre tous les votants soit environ 500 000, de la gauche, aient voté à cette primaire)...

Quoi qu'il en soit, 4 millions de votants certes, ce n'est pas négligeable, c'est deux fois plus que lors de la précédente primaire de la gauche en 2012, mais cela ne représente pas plus que 10% de la "masse électorale" en France.

Il ressort de cette observation portant sur 10% de la "masse électorale", que, selon toute probabilité, au 2ème tour de cette primaire, François Fillon pourrait être élu avec les deux tiers sinon les trois quarts de ces 10% c'est à dire avec 6 à 7% de suffrages exprimés par rapport à l'ensemble de la "masse électorale"...

Reste à savoir, au second tour de cette primaire, combien et surtout quels électeurs inscrits sur les listes, en plus de ceux qui ont voté au 1er tour, viendront au 2ème tour...

... Le programme (société, économie, politique intérieure) de François Fillon, est vraiment un programme dur, sévère, pour les travailleurs, pour les pauvres, surtout, oui, avec la retraite à 65 ans, et la semaine de travail à 48 heures (48 maximum comme cela est légiféré par l'Europe de Bruxelles)...

Ce programme convient très bien, on s'en doute, aux élites de droite qui sont des cadres, des dirigeants, des indépendants qui réussissent, en somme des gens qui n'ont aucun souci à se faire pour leurs fins de mois, qui ont tous une couverture médicale complémentaire de haut niveau de protection, qui envoient leurs enfants dans des écoles privées bien cotées et qui sont pour beaucoup d'entre eux, des catholiques pratiquants, des gens "très moraux" on va dire (mais très partisans d'un retour aux valeurs traditionnelles chrétiennes et donc, peu favorables à une évolution de la société qu'ils jugent incertaine)...

En fait, ce programme est celui qui convient à environ 10 à 15% de la population française (de 6 à 8 millions de personnes) ...

Je vois mal, au final, en mai 2017, comment d'une part les 10 millions et plus de gens de "la vie qui court et galère", celle des caddies à 50/100 euros et des salaires compris entre 1200 et 2000 euro par mois ; et comment d'autre part les 8 millions de gens de "la vie qui souffre", celle des restaurants du cœur et des revenus en général d'assistance et d'aides diverses compris entre 400 et 1200 euro... Pourront voter pour un homme "chef de file" d'une France des élites et des privilégiés d'un système aussi libéral...

Je pense déjà que la moitié de ces dix millions de français de "la vie qui court et galère" ne votera pas, ainsi que la moitié sinon les trois quarts des 8 millions de français de "la vie qui souffre"...

... Cependant, dans les 6 à 8 millions de français qui ne se font jamais de souci pour leur fin de mois, il y a aussi ces "bobos" de la gauche progressiste des villes et des quartiers résidentiels, et quelques "droite tout aussi bobo" qui sont davantage intéressés par le programme de Macron... ou par le programme que présentera l'élue de la primaire de la gauche...

... Il y a dans ce résultat de 44,5 % de votes pour François Fillon au 1er tour de la primaire de la droite et du centre, à mon avis, "quelque chose qui n'est pas clair" : en effet, durant les quinze derniers jours précédant le scrutin, il était observable -et réel- que François Fillon gagnait en opinion favorable -mais pas, tout de même, de l'ordre de 40%... Ce qui semble indiquer qu'au jour du scrutin, une bonne partie de ces 44,5% ne soit pas réellement un vote vraiment pour François Fillon, mais plus exactement, un "bulletin de vote" portant le nom de François Fillon... Nuance...

A mon avis, ce résultat de 44,5% pour François Fillon a été interprété -ou plus exactement "présenté"- par les médias (les éditorialistes, la presse, la télévision) comme indiquant que la droite française en majorité, devenait "plus radicale" en matière de changement de politique économique et sociale. Dans cette hypothèse là, d'une droite "plus dure" et majoritaire, cela impliquerait que, sur l'ensemble de la masse électorale de 44 millions d'inscrits sur les listes, il y en ait 8 à 10 millions favorables à une "droite dure"... au moment du 1er tour de l'élection présidentielle en 2017...

Rapporté à la réalité cela donne à peu près ceci :

3,5 millions de retraités "aisés" dont 2 millions pour une "droite dure"

4 millions de salariés et indépendants "gagnant bien leur vie" (trois mille euro par mois en moyenne dans une fourchette comprise entre 2500 et 5000) dont au mieux 3 millions pour une "droite dure"...

Il faudrait donc à François Fillon, plus de cinq millions de voix au 1er tour, pour être qualifié au 2ème tour... Je vois mal comment au delà d'un socle de 5 millions de voix, François Fillon pourrait gagner beaucoup de voix en plus... Car cela ne pourra venir ni des gens qui souffrent ni des gens qui courent et galèrent (qui, à la limite, déçus du Hollandisme, préféreront un autre candidat que François Fillon ou l'élue de la primaire de la gauche)...

... Et si... Toute la Nomenklatura et son arsenal, composée de Hollandistes, de Vallsistes, de Macronistes, d'intellectuels bobo-progressistes-libéraux... plus ou moins soutenue par une bourgeoisie aisée de gauche et de droite sociale... S'était en fait, "liguée" pour avoir des chances de l'emporter en mai 2017? Il me paraît "assez clair" dans cette affaire, que François Fillon ne peut être que le candidat idéal (donc susceptible de ne pas figurer au 2ème tour en mai 2017)...

Déjà, vous allez voir : au 2ème tour de la primaire dimanche 27 novembre, Alain Juppé il va pas faire beaucoup de voix en plus qu'au 1er tour, pour la bonne raison que la "gauche libérale progressiste genre bobo" ne va pas se mobiliser pour permettre à Alain Juppé de faire les 51% nécessaires... (et pour cause, vous m'avez compris)...

... D'autre part, il y a une autre réalité, celle là purement économique et de marchés : le "système" en fait, qui convient le mieux aux grands lobbyies, aux multinationales, à la finance, aux banquiers, c'est pas comme on pourrait le croire une "droite dure" (ni d'ailleurs une "gauche dure") mais plutôt un régime "bien consensuel", avec le nombre qu'il faut pour pérenniser le système, de "assez riches" pour consommer et de "pas trop/trop pauvres" pour arriver à un peu consommer quand même... Faites le compte : derrière tout ça, vous avez 30

millions de Français de "petit bébé à très vieux" !

Le réel mis en scène sans l'expression poétique du réel

Le réel est saisi sur le vif, soit dans son authenticité, soit selon une représentation orientée dans un sens ou dans un autre, soit encore il est représenté de manière à faire effet, à faire spectacle, autant dire qu'il est "mis en scène" ; mais il n'est pas, il n'est plus l'expression poétique ni la transcendance de ce qu'il porte en lui ; et c'est bien là que réside l'imposture, une imposture qui va toujours de plus en plus loin et qui s'impose dans l'art, dans la littérature...

La presse, les critiques, les éditorialistes, en somme toute une "nomenklatura" d'intellectuels et de faiseurs de prix, soumise aux modes du moment, au sensationnel, à l'émotion, à tout ce qui fait événement et qui s'exprime dans une langue de dominants, une langue d'effets de style et de formulations n'ayant plus rien à voir avec la littérature et que d'ailleurs le "commun des mortels", l'homme, la femme de "la vie qui court", ne comprend pas ou fait semblant de comprendre afin de se donner le genre qui est celui de "l'air du temps"...

Il demeure cependant de par le monde, des gens, des artistes, des écrivains, des êtres qui à eux seuls, chacun d'entre eux, sont une culture, un style, un langage, et sont par là même dirais-je, des "créateurs d'atmosphère"... Lorsque disparaît l'un ou l'autre de ces êtres là, c'est à chaque fois, toute une culture, tout un style, tout un langage, qui disparaît avec l'un ou l'autre de ces êtres. Mais il reste la trace, l'empreinte, comme sur un mur ou comme sur un chemin du monde. La trace, l'empreinte, vivante... et le souvenir.

Le réel mis en scène sans expression poétique ou sans transcendance de ce qu'il porte en lui, n'a pas d'autre avenir que celui d'une pièce jouée dans un temps et dans un espace limités, une pièce dont les décors se succèdent avec des personnages en vue et des spectateurs qui vont et viennent...

Il y a

Il y a la vie qui brille
Il y a la vie qui court
Il y a la vie qui souffre

J'avais une fois dit
Il y a les célestes
Il y a les terrestres
Il y a les téléstes

Il n'y a de considération
Il n'y a d'existence
Il n'y a de jouissance
Il n'y a de modernité en marche
Que pour la vie qui brille
Que pour les célestes

Mais cela ne durera pas
Les temps changeront

La vie qui brille
La vie qui court
La vie qui souffre
Les célestes
Les terrestres
Les téléstes
Seront sur le film entièrement déroulé de la bobine
Des brouillages surgiront les images qui existaient sans être vues
Ces images de la vie qui court
Ces images de la vie qui souffre
Ces visages des terrestres
Ces visages des téléstes
Ce sera comme le fil entièrement déroulé de la pelote
Dont les noeuds auront été un à un défaits
Cependant l'extrémité du film de la bobine
Ou l'extrémité du fil de la pelote
Sera comme la source d'un fleuve
Dont il faudra encore chercher la naissance
Dans les recoins du berceau naturel du fleuve

Ces bergeries...

... Ces bergeries où convergent tous les ovins, guidés, soumis et bêlant...
Il y faut entrer, pointer le bout de son nez et ne point craindre d'y montrer le poil que l'on porte sur son dos... Afin de parvenir à y faire mener dedans, par sa danse mais aussi par les danses autour de soi, comme un ballet qui fera de quelques unes sinon de toutes ces bergeries, autant d'espaces de liberté et de relation dans une dimension chorégraphique... Car au fond, tous ces ovins guidés, soumis et bêlant sont comme des frangins d'une famille nombreuse avec lesquels on passe son enfance à se frier... Et que ne bêle-t-on pas, que ne porte-t-on pas, aussi, soi-même, tous ces coups de tête à droite et à gauche, guidés que nous sommes par des bergers dont le bout des échasses nous pousse sans jamais nous inciter à chorégrapier...

Moi Daniel Blake, film de Ken Loach, sortie 26 octobre 2016

Ken Loach est un réalisateur Britannique né le 17 juin 1936 à Nuneaton. Son oeuvre, films de télévision et grand écran à partir des années 1980/1990, s'articule sur une étude sans concession et d'un réalisme absolu, de la misère sociale en Grande Bretagne, et du ravage, de la casse des politiques publiques, notamment lors du gouvernement de la "Dame de fer" Margaret Thatcher, et ce jusqu'à nos jours avec la mondialisation libérale, la financiarisation de l'économie...

Ken Loach a reçu 2 fois la Palme d'Or du festival de Cannes, une première fois en 2006 avec "Le vent se lève", une deuxième fois en 2016 avec "Moi Daniel Blake".

... Entre d'une part ce film, "Moi Daniel Blake" d'une durée de 1h 40... Et d'autre part tout ce que j'ai pu écrire depuis 10 ans au sujet des "éclopés de la vie" -et cela je le dis avec une certaine gravité et avec une conscience aiguë- il faut d'abord voir ce film avant de lire tout

ce que j'ai écrit et posté ; ce film qui en une heure quarante minutes, séquence après séquence, est plus explicite, plus parlant, que les dizaines de pages (histoires, anecdotes, notes, textes) que j'ai pu produire sur les "éclopés de la vie", sur cette vie qui court et galère et souffre...

Dans une réalité aussi brute, exprimée par Ken Loach, nous sommes au delà d'un simple "reportage" ou documentaire "thématique". Au delà de la crédibilité s'impose la portée de l'oeuvre. Cela n'a rien à voir par exemple, avec "Le Titanic", qui fut à l'époque de sa sortie, le film le plus vu, par des centaines de millions de spectateurs, dans tous les pays du monde...

C'est un film, "Moi Daniel Blake", qui parle des gens, des gens qui souffrent, qui parle en même temps de cette solidarité des humbles dont les médias ne parlent pas ou si peu mais mettent en avant l'égoïsme des uns et des autres, l'âpreté dans la relation, la violence, la délinquance, les abus de ceci de cela, etc.

Il y a bien là à mon sens, dans la négation ou dans l'indifférence ou dans la méconnaissance de la solidarité des humbles, une véritable injustice, une vision déformée et dénaturée de la réalité du monde...

Les centaines de millions de gens de "la vie qui court et galère" mais néanmoins disposent de revenus même modestes, ont un toit, un travail, bénéficient d'une couverture médicale, d'aides sociales s'il en faut, et qui se heurtent au quotidien à une administration tatillonne, parviennent tant bien que mal à "joindre les deux bouts"... Et, à plus forte raison les privilégiés dont les revenus sont plus que confortables, et les maisons fort belles et fort bien aménagées... Et qui pour bon nombre d'entre eux compatissent à la misère, font des dons aux restaurants du coeur ou envoient de l'argent à des organismes humanitaires... Les centaines de millions de gens que nous sommes donc, "du bon côté de la barrière" même un peu à la limite ; ne sont jamais dans la peau même, dans le vécu au quotidien de ceux qui vraiment souffrent... mais parviennent mieux à survivre par la solidarité entre eux, que par la charité de ceux qui "ont les moyens" (charité souvent "de principe ou de bon aloi" et qui d'ailleurs fait carrément défaut parfois)...

<http://www.avoir-alire.com/moi-daniel-blake-la-critique-du-film>

Au soir du dimanche 27 novembre 2016...

... A l'annonce du résultat de la primaire de la droite et du centre (François Fillon 65%) je suis "assommé" (mais pas cependant "atterré")... J'espère tout simplement que la médiocrité consensuelle ambiante depuis 2007, avec l'arrogance jusqu'en 2012 d'une droite sarkoziste décomplexée, puis après 2012 avec l'arrogance d'une gauche progressiste d'intellectuels coupés du peuple... que cette médiocrité consensuelle ambiante donc, "mordra la poussière"...

L'intelligence dont je rêve de voir au pouvoir, "humaniste et sans concession à la médiocrité, proche des gens et non pas des lobbyies"... Existe bel et bien dans ce pays qui est la France, mais cette intelligence là, de la relation humaine, est encore minoritaire...

Je pense qu'avec François Fillon Président de la république Française en 2017, la médiocrité consensuelle mordra la poussière, mais aussi, hélas, les pauvres (je veux dire les très pauvres) mordront la poussière encore plus qu'ils ne l'ont mordue sous le Hollandisme...

Ce que je peux en dire, de ce choix de François Fillon par bon nombre d'électeurs de droite, mais aussi par un certain nombre de "déçus de la gauche" ou de "déçus de Nicolas Sarkozy et autres "droites et centres consensuelles", c'est que nous risquons fort d'être à partir de mai

2017, dans une "droite dure" qui ressemblera question "valeurs sacrées" à la France des années 1960, et en même temps sur le plan économique et social, à l'Angleterre des années 1980... Avec cependant, "une orientation radicale dans la ligne d'un libéralisme actualisé années 2020"...

Nous aurons donc, grande probabilité en mai 2017, un duel entre "L'homme de fer" et "La Panthère"...

"Enterrés" -sans regrets- il faut dire, "L'Agité dans le bocal"(NS) et "Le Constipé"(FH), incarnations de la médiocrité française consensuelle et aussi pourfendeurs l'un que l'autre qu'ils furent, des pauvres ; des pauvres qui continueront à galérer et à souffrir sous la "pogne de l'Homme de fer"...

Dieu... Ou Le Cosmos (comme on veut, comme on croit)

Dieu... Ou le Cosmos... (Comme on veut, comme on croit)... a inventé "comment ça marche, ce qui le fait marcher, le principe, le mouvement, la relation"...

Et l'Homme lui, a inventé la Religion et la Morale... Et la Loi... Mais ça ne marche pas...

En revanche, ce que Dieu... Ou le Cosmos... (comme on veut, comme on croit)... a inventé, ça marche toujours, ça change fondamentalement jamais, bien que ça évolue en complexité et en diversité...

... Les traditionnalistes intégristes et figés dans leurs convictions (de morale, de religion entre autres) ne reconnaissent l'évolution du monde dans la complexité et dans la diversité, que par la "force des choses" et s'opposent à une évolution qui à leurs yeux, est contraire à leurs valeurs...

Mais les progressistes qui sont pour bon nombre d'entre eux des intellectuels, figés eux aussi qu'ils sont dans leurs convictions, se positionnent en dominateurs, en "docteurs", et ils déforment sinon pourfendent des valeurs à leurs yeux "passéistes"...

"Historiquement parlant" nous sommes bien là comme cela fut jadis, dans une "querelle des anciens et des modernes". Notre civilisation en mourra, de cette querelle, et la Terre avec...

Je pense à l'arbre avec des racines profondes et puissantes dans le sol, et des branches qui ne cessent de se ramifier, tournées vers le ciel...

Une civilisation c'est comme un arbre, avec des racines, avec des branches.

Autant pour les uns que pour les autres, à savoir les traditionnalistes et les progressistes, la civilisation est comme une vaste cité dont tous les forums ou places ou lieux publics sont hérissés de totems entourés de sectateurs...

Se moquer, caricaturer, calomnier

Il y a une différence entre se moquer, caricaturer et calomnier. Se moquer c'est tourner un personnage en ridicule, dans une situation où ce personnage apparaît gêné, malhabile, indécis, ou dans une drôlerie qui ne le met point en valeur.

Caricaturer c'est produire une image par le dessin ou par les mots, infidèle, enlaidie et surtout déformée de la réalité d'un personnage, de son visage, de son apparence, de son comportement dans telle ou telle situation.

Calomnier c'est dénaturer par de fausses interprétations les propos d'un personnage, prêter à

ce personnage de mauvaises intentions qu'il n'a pas.

Pour ma part, autant je conçois la moquerie et applaudis à sa pratique, autant même je conçois la caricature lorsqu'elle s'apparente à la moquerie, et applaudis à sa pratique... Autant en revanche lorsque la caricature s'apparente davantage à de la calomnie qu'à de la moquerie, autant là je ne conçois plus, je n'applaudis plus...

... Mais bon, il est vrai -hélas- que, sur les réseaux sociaux, sur le Net, dans la rue, au bistrot du coin, d'un bout à l'autre de la société... L'on ne s'embarrasse pas trop de ce genre de réflexion sur la moquerie, la calomnie, la caricature... Autant dire que moquerie, calomnie et caricature c'est un seul et même mot (ou plus exactement un même son) : "Wahou-wahouah"!

La multiculturalité

La multiculturalité lorsqu'elle n'est que totems érigés sur les places publiques, tous ces totems entourés de sectateurs... N'élargit pas les voies par lesquelles passent et se rencontrent les hommes, mais les rend plus étroites...

La multiculturalité actuelle, depuis surtout la fin du 20ème siècle dans la civilisation de progrès, de développement économique et de sociétés se disant "démocratiques" est une constellation de courants d'idées et de pensées pour la plupart progressistes qui tous, au nom de la modernité, exercent une domination dans un ordre de pensée unique, consensuel et sujet à polémiques, à débats le plus souvent sans issue... Ou bien elle est l'expression ostentatoire, revendicatrice et fanatique parfois il faut dire, de minorités de gens cherchant à exister et à être représentés à tout prix dans une société en évolution...

Cette multiculturalité de totems et de sectateurs était déjà présente il y a plus de deux mille ans dans le monde Hellenistique puis dans le monde Romain, notamment en Palestine au 1er siècle de l'ère chrétienne, dans toutes ces régions du Moyen Orient qui étaient alors un espace multi ethnique, multi religieux, et le foyer permanent de conflits entre sectes issues du Judaïsme et des débuts du christianisme sous la domination politique et économique de l'empire Romain.

Dans les sociétés du Paléolithique Supérieur puis du Néolithique, la multiculturalité était une réalité naturelle dans laquelle les échanges et la communication s'établissaient entre des peuples ou des groupements humains, sans états ni gouvernements organisés ni royaumes ni empires...

Ainsi donc, la multiculturalité n'est plus, depuis le début des civilisations, des états, des royaumes et des empires, des systèmes politiques et économiques, et depuis les religions monothéistes, ce vaste espace naturel et originel de peuples, de langues, de cultures, de croyances et de modes de vie où l'échange primait sur la manifestation et sur l'expression de la différence.

Pour moi la multiculturalité c'est avant tout et pour l'essentiel, l'échange, et non pas la manifestation partisane, ostentatoire, revendicatrice, de la différence... Ni la "reconnaissance obligée" de tous les totems et sectateurs qui caractérisent cette multiculturalité complètement déconnectée de sa vocation originelle et naturelle hors idéologies hors religions hors cultes hors systèmes...

... Mais dans les sociétés anciennes d'avant les civilisations et d'avant les religions monothéistes cependant, la représentation matérialisée et symbolique des phénomènes naturels était une réalité, une nécessité, pour des peuples qui n'avaient alors que le regard

qu'ils portaient sur ces phénomènes naturels, que l'image leur venant à l'esprit pour seule "explication"...

... Dans tout échange entre cultures différentes, ce qui importe avant tout -et s'avère nécessaire- c'est ce qui, entre les deux parties concernées (deux personnes ou deux groupes de personnes) sinon entre plusieurs de ces parties (plusieurs personnes ou groupes de personnes), c'est donc ce qui permet à chacune de ces parties, de trouver ce qui est recherché, attendu et qui auparavant faisait défaut ou était méconnu, et que l'Autre apporte... Mais il me paraît évident, en revanche, que lorsque ce qui est apporté ne convient pas, n'est pas attendu ni recherché, ou même refusé ; il ne peut s'établir de communication, l'échange s'avérant "impensable" ; alors les parties doivent demeurer séparées, et l'idée d'une multiculturalité qu'impose une pensée progressiste, intellectuelle, de "bon aloi", dans un esprit de "modernité", de consensualité, de principe moral... N'est absolument pas une "bonne idée"...

La maison de la chimie et le Fouquet's

Ce sont pour moi des lieux, la maison de la chimie et le Fouquet's, qui symbolisent une société fondée sur une très grande inégalité "non naturelle" entre les citoyens, en France.

Le Fouquet's, où se réunissent les patrons et dirigeants de très grandes entreprises, certains hommes politiques tels que Nicolas Sarkozy lors de son élection en 2007, des personnalités des milieux artistiques entre autres castes de grands privilégiés, de vedettes du show bizz, de banquiers...

La maison de la chimie où, en 2012, François Hollande fêta son élection à la primaire de la gauche, au beau milieu de toute une Intelligentsia d'artistes et d'intellectuels et de journalistes "triés sur le volet" ; où en 2016 François Fillon fêta lui aussi, son élection à la primaire de la droite, au beau milieu d'une Intelligentsia de patrons et dirigeants de grandes entreprises, et d'intellectuels et personnages politiques de droite associés...

En ces lieux, n'entre point qui veut... Ce sont des lieux en lesquels ne sont jamais conviés les "communs des mortels"...

La France des humbles, la France que l'on dit "d'en bas" (selon l'expression "consacrée" de Jean Pierre Raffarin, et reprise en chœur par l'ensemble de la classe politique, par les journalistes et même par les gens du peuple ; la France de la vie qui court et galère, la France de la vie qui souffre, la France des retraités à moins de mille euro par mois, la France des chômeurs, des SDF et des exclus, la France "profonde" de la ruralité sans médecins et sans internet 4G parfois même sans réseau téléphonique... Cette France là, je comprends qu'elle écoute Florian Philippot (mais soit dit en passant je comprends un peu moins qu'elle ne se porte pas plutôt vers Jean Luc Mélenchon)... Mais quand je dis "je comprends un peu moins qu'elle ne se porte pas vers Jean Luc Mélenchon", je pense à cette immigration mal maîtrisée et incomprise, ressentie comme un fléau parce que des citoyens Français ne sont pas "aussi bien traités" que des gens venus d'ailleurs...

La vérité -mais cette vérité est niée, ou jugée irrecevable- c'est que la France est un pays "assez riche" pour traiter aussi bien que possible ses citoyens les plus pauvres, et ces gens "venus d'ailleurs" (dans des limites cependant "raisonnables" et réalistes)...

"Assez riche", oui, la France l'est... Comme d'ailleurs tous les grands pays développés. Mais

les richesses sont beaucoup trop inégalement réparties et surtout mal gérées, accaparées qu'elles sont par 1% de la population, 1% auquel s'ajoute quelque 10% de privilégiés dont les fortunes, les avoirs bancaires et en placements ne repartent pas vers l'économie, vers l'investissement, vers la création d'emplois.

Si Florian Philippot "pourfendait les lobbyies" et "avait un regard un peu différent sur l'immigration" (c'est à dire s'il se portait davantage vers une "correction" des inégalités que l'on observe et qui sont déplorables, plutôt que sur l'idée d'une frontière-barricade) il serait alors plus proche de Jean Luc Mélenchon...

... Mais, comme j'ai déjà dit : "quand les flots de réfugiés de juin 1940 venus du Nord et de l'Est de la France ont traversé la "France profonde" du centre et du sud ; c'était pas facile de partager sa soupe et d'accueillir dans sa maison, ces gens cheminant sur les routes avec famille, femme et enfants, vélos et charrettes et voitures tombant en panne"...

Alep et Mossoul

Sur le terrain purement militaire, l'organisation Etat Islamique recule ; Mossoul, l'une des plus importantes places fortes de l'EI, est investie, plus de deux mille combattants de l'EI ont été tués...

En revanche sur "un autre terrain", celui là non géographique, sans frontières, et disséminé en particulier dans les pays européens, l'organisation Etat Islamique "marque des points importants" : le gouvernement américain avec Donald Trump et son état major, le gouvernement russe avec Vladimir Poutine et ses forces aériennes et son armée, n'ont plus pour priorité la lutte contre l'Etat Islamique, ce qui va forcément permettre à ses combattants, n'ayant plus les russes et les américains aux fesses, de développer leurs réseaux, de poursuivre leurs actions de terrorisme et de propagande notamment en Europe...

Soit dit en passant, l'Europe est affaiblie politiquement, militairement, économiquement (historiquement parlant sur son déclin) -la puissance militaire de l'Europe ne reposant pour l'essentiel que sur la France et la Grande Bretagne- alors que de grandes puissances politiques et économiques émergent telles que la Chine, la Russie, l'Iran...

Vladimir Poutine avait récemment déclaré qu'il était "réticent" à l'envoi d'appui aérien pour aider les Irakiens et les Kurdes à reprendre Mossoul, du fait qu'il y avait à Mossoul des populations civiles... alors qu'il n'hésitait pas par ailleurs à bombarder depuis 3 mois, Alep...

Il faut croire que les civils d'Alep "ne pèsent pas le même poids" que les civils de Mossoul...

L'on pourrait se dire après tout, que les civils de Mossoul en majorité dans cette ville de deux millions d'habitants, sont "pour" l'Etat Islamique (en ce sens qu'ils subissent l'autorité de l'EI d'une manière plus passive qu'active... et qu'en conséquence ils "mériteraient" d'être bombardés... "Humainement parlant", quelle différence y-a-t-il entre les gens qui vivent à Alep et ceux qui vivent à Mossoul?

L'organisation Etat Islamique à bien réfléchir, c'est un "acteur sur la scène du monde" -si l'on peut employer ce terme- dont on laisse produire le rôle terrifiant que joue cet acteur tout au long de la pièce elle même dramatique...

... Obama et Poutine (et Erdogan)... avaient-ils déjà -depuis deux ans, depuis 2014- vraiment pour priorité, la lutte contre l'Etat Islamique ? Apparemment oui "dans une certaine mesure" (uniquement dans la crainte de voir se développer dans leurs pays, le terrorisme islamiste)... Mais sur le plan purement stratégique, politique, économique, en fonction de leurs intérêts et de leurs vues ; dans l'ordre mondial qui est en train de se profiler, la réduction des forces islamistes est encore moins une priorité qu'il y a deux ans...

Jésus, de Jean-Christian Petitfils.

Jean-Christian Petitfils est avec Georges Minois le spécialiste du Moyen âge, l'un des Historiens auxquels j'accorde le plus de crédit. De JC Petitfils, j'avais déjà lu "Louis XIV" entre autres, et de Georges Minois "La guerre de cent ans"...

Le point de vue, l'analyse, d'un historien et d'un scientifique en même temps, tel que Jean-Christian Petitfils, sur le personnage de Jésus-Christ, est non seulement "intéressant" mais il apporte surtout une connaissance, un "éclairage" parce que dans son livre sur Jésus, l'on y trouve nombre de références à des recherches et à des découvertes archéologiques qui permettent d'authentifier et de localiser des lieux, des vestiges, là où vécut et enseigna Jésus, et en même temps, l'on a dans ce livre, une description détaillée, précise, authentique, de ce qu'était la société "multiculturelle" de la Palestine au temps du 1er siècle de l'ère chrétienne sous la domination de l'empire romain. Avec notamment toutes ces sectes, issues du Judaïsme et des premiers temps du christianisme (les Phariséens, les Saduccéens, les Esséniens et bien d'autres). L'on s'aperçoit que "l'esprit du temps" avec les "intellectuels et docteurs" de l'époque, le culte des apparences et de l'argent, les combinaisons politiques, les compromissions, enfin toute la consensualité de l'époque, toute l'hypocrisie qu'il y avait, les "médias" de l'époque... Et la violence de l'époque, la dureté de la vie pour les pauvres... tout cela est oh combien ressemblant à notre époque (début 21ème siècle)... Et c'est dans cet environnement là, dans ce contexte historique là, dans cette société là, que vécut Jésus Christ...

En lisant ce livre, je réalise à quel point la pensée de ce personnage qu'est Jésus, m'est proche. C'est une pensée qui s'inscrit dans une dimension bien au delà de ce qu'on peut appeler "révolutionnaire", bien au delà des idéologies classiques de telle ou telle époque dans telle ou telle civilisation, bien au delà des concepts et des pensées qui d'ordinaire ont cours dans le monde...

La différence, pour moi, c'est que Dieu (ou le Royaume de Dieu) c'est le cosmos, la nature, les étoiles, la Terre, les gens, les bêtes, les planètes, la vie ailleurs... Et que La Vie Eternelle, c'est la certitude qu'au delà de mon existence (mon corps et mon âme) ce sera l'existence de toutes ces générations d'humains qui se succéderont dans les siècles, les millénaires prochains, comme le "prolongement" de ce que j'ai été, de ce que nous avons chacun, été, le lien entre ce qui fut, qui a existé et qui existera ; les jeunes enfants de mes cousins et cousines qui auront cent ans en 2115, et qui en 2030, 2040, prendront épouses et maris et auront des enfants... C'est cela oui, pour moi, la "Vie Eternelle", le Royaume de Dieu" ... Et tout comme le personnage de Jésus je pense qu'il y a nécessité de se préparer durant toute sa vie, par le comportement, la relation avec les gens autour de nous, afin que ce "Royaume de Dieu" qui est "la Terre de demain" et que cette "Vie éternelle" qui est les prochaines générations d'humains, ce soit une réalité enthousiasmante et autant que possible différente en mieux...

... Sauf que... (il faut bien que je le reconnaisse)...

... Je souhaite que le bus du Paris Saint Germain financé par le Qatar capote au fossé, je souhaite qu'un attentat à la kalachnikov et à la grenade explosive survienne dans une assemblée du Klu Klux Klan, je souhaite vriller le crâne d'un pédophile avec une perceuse électrique... Mais ça, je le dis les yeux dans les yeux droit devant à Lou Bon' Diou ! Et Lou Bon' Diou, pour ce que je dis là, il va pas pour autant me vouer aux gémonies,

m'anathémiser, m'envoyer direct chez Hadès... Il va m'écouter, et puis il va me dire que je peux "dépasser" en me libérant de cette part de violence que j'ai en moi... Alors je vais commencer à réfléchir et je vais peut-être plus casser le fil de la pelote emmêlé en un noeud, je vais essayer de défaire le noeud et si j'y arrive je vais continuer à dérouler le fil...

Le dessous des cartes, ARTE, samedi 3 décembre...

... C'était sur l'Antarctique donc j'ai "pas loupé"...

Et j'ai appris qu'un bateau de croisière le 23 novembre 2007, avait heurté un iceberg et avait commencé à couler... Mais les 157 passagers et les gens de l'équipage furent tous sains et saufs, recueillis par un navire Norvégien...

... Ce sont des "voyages", que ces croisières à proximité du continent Antarctique - en général des circuits entre Ushuaia et l'extrémité de la péninsule Antarctique à travers le détroit de Drake (Francis Drake, qui découvrit ce passage) - qui coûtent plusieurs milliers de dollars ou d'euros par personne... De la foutaise! Pour moi, il y a là une impiété manifeste de cette société de consommation loisirs-touristique qui laisse des traces, des déjections, enfin ses poubelles en des endroits de la planète qui devraient demeurer encore vierges... Et dire que ces gens, descendus sur le bout de la péninsule antarctique, par 5 degrés au soleil en été austral, engoncés dans des anoraks dernier cri de confort, "tapototent" sur le museau de quelques phoques ou manchots, la larme à l'œil et prennent la photo de famille pour diffuser sur Facebook !

... Un autre exemple d'impiété de cette société de consommation cette fois de "bouffe" :

Une association de gens aisés, se posant en "généreux donateurs" pour les restaurants du cœur de Coluche ; organisent une "bouffe" (un repas) à cent euro par personne, en fait un "gueuleton" de produits de terroir finement cuisinés...

Une partie de ces cent euro par personne, le bénéfice réel, est reversé au restaurant du cœur...

... Toi, pauvre bougre, ou moi, ou à vrai dire beaucoup de gens "peu fortunés", on donne 20 euro tout court et à midi le jour où on a donné ces 20 euro, on bouffe des pâtes au jambon blanc !

Les personnes dont je suis sûr qu'elles ne voteront pas pour Fillon...

... Au moins et à coup sûr ces personnes là (pour les autres je n'en sais rien, à vrai dire, ça dépend d'une sensibilité personnelle en fonction de "valeurs" et de "vision de la société")...

Ces personnes là, à coup sûr sont :

Celles qui ont parmi leur proches (un mari, une épouse, un fils, une fille, un gendre, une bru, un ami, une amie très cher) quelqu'un qui va devoir être soigné pour un cancer (chimio, radio ou tomothérapie, curiethérapie) ou qui devra avoir un suivi périodique (contrôles) nécessitant une hospitalisation de quelques jours pour examens...

Il n'y a en France -il faut dire que ce n'est déjà pas mal- que 20 centres de traitements spécialisés dernière technologie (notamment tomothérapie et curiethérapie)... C'est dire -en conséquence- la "noria" quotidienne d'ambulances taxi VSL venus du fin fond de chaque région pour amener des personnes en traitements, séances de chimio et de tomothérapie...

Certes l'ALD (affections de longue durée) que Jacques Chirac avait mis en place lors de son

premier mandat entre 1995 et 2002 (prise en charge à 100% des soins), ne sera pas remis en question...

Cependant il est à craindre que "certaines dispositions" soient modifiées (je pense là, justement, aux conditions de prise en charge pour le transport des personnes en VSL)... Du fait d'une réforme de l'assurance maladie...

Il est évident qu'en cas de modification portant sur la prise en charge du transport, la plupart des personnes devant se rendre dans les grands centres spécialisés, devront alors assumer elles mêmes (et leurs familles) une partie non négligeable du coût du transport aller retour quotidien... C'est à dire pour être clair "y aller en voiture conduite par le mari, la femme..."

Et en conséquence, pour éviter une trop grande fatigue, trop d'inconfort dans un véhicule non adapté, ces personnes et leur famille (un accompagnant) devront trouver à Bordeaux, Lyon, Paris, Strasbourg etc., un hébergement à proximité du centre de traitement... Donc des frais importants...

D'autre part, pensez vous que les compagnies de taxi-VSL souvent regroupées entre elles, "verront d'un bon oeil" une diminution significative de leur "clientèle" ? Les gens de ces compagnies à mon avis, ne sont pas des "électeurs potentiels" de François Fillon...

Soit dit en passant, la "bourgeoisie aisée catholique et conservatrice" est pratiquement, réellement le seul "vrai soutien" de François Fillon... Et non pas, comme on pourrait le croire, le monde des grands lobbyies qui souhaitent mine de rien, que le plus de pauvres possible puisse quand même/quand même consommer... Il me paraît évident que Fillon va "faire un deal" (à sa manière) avec les lobbyies... Mais bon, les "autres" ne feront pas forcément mieux ou "autrement" comme ils disent...

Travailler plus pour ne gagner qu'à peine un peu plus que le SMIG...

... Ou même pas davantage qu'un SMIC net qui, je le rappelle, est de 1128 euro par mois pour -actuellement- 35 heures de travail hebdomadaire...

Dans la libéralisation complète du marché du travail (de l'emploi) envisagé par François Fillon, rien n'empêchera un employeur (en l'occurrence et pour l'essentiel les très grandes entreprises genre VINCI, TOTAL, EIFFAGE, BOUYGUES, LOREAL, COLAS, VEOLIA, SANOFI et j'en passe...) de demander à un salarié de travailler jusqu'à 48 h hebdomadaire...

Et dans le secteur public, du fait de la diminution drastique du nombre de fonctionnaires (d'état ou de collectivités territoriales) -de l'ordre de cinq à six cent mille ; cela entraînera automatiquement une forte augmentation du temps de travail pour les salariés demeurant dans le secteur public (fonctionnaires d'état, de collectivités territoriales, enseignants, police, gendarmerie...) ainsi que dans les centres hospitaliers... Certes le temps de travail hebdomadaire n'ira pas jusqu'à 48 h pour l'ensemble des salariés du secteur public, mais il faut s'attendre à des 40/42 heures tout de même... Et cela pour ne gagner qu'à peine -peut-être- 100/200 euro de plus que le SMIC, à condition de ne pas être engagé à temps partiel 20 heures hebdomadaire voire moins...

... "Libérer le marché du travail, réduire les charges, et toutes mesures fiscales et autres pour inciter à l'embauche, à l'investissement"... Lorsque tous les grands groupes et consortiums et lobbyies, ont pour objectif prioritaire d'augmenter leurs profits (dividendes) et de rétribuer leurs actionnaires, au lieu d'embaucher comme ils devraient, au lieu d'investir. Il n'est jamais demandé et encore moins imposé par aucun gouvernement en place, de "contre partie" de création d'emploi et d'investissement en échange de mesures fiscales et de libéralisation du marché du travail. Autrement dit "rateau d'un côté et ceinture de l'autre" !

Les années qui viennent vont être dures, difficiles, pour les femmes de ménage, agents d'entretien, caristes de Bricomarché géant, employés de Banque Postale derrière un guichet, aide-soignant dans un centre hospitalier, enfin de tous ces gens qui font un "travail-travail" (par comparaison à un "travail-activité" ou à une "activité"), un "travail-travail" oui "il faut appeler ça comme ça"... où il faut se lever le matin très tôt, ou bien travailler tard le soir, avec la fatigue, la pression des chefs, le stress...

C'est "ça" le "développement personnel"? Que restera-t-il pour la culture, les loisirs, la famille surtout? (Il n'en reste déjà plus grand chose avec les difficultés dues au chômage, à des emplois précaires et partiels, au temps passé dans les transports...)

Plus de travail c'est surtout plus de "travail-travail" en durée hebdomadaire obligatoire non négociable pour les femmes de ménage, les agents d'entretiens, le cariste de Bricomarché géant, l'employé de la Banque postale derrière son guichet, l'aide soignant... C'est 40/42 heures au lieu des 35 d'avant, et cela pour pas grand chose de plus que le SMIG... Et la retraite à 65 ans (je pense à la femme de ménage de 59 ans qui bosse entre 4h et 10 h le matin dans 3 ou 4 bureaux et le soir de 18 à 22 h dans 3 ou 4 autres bureaux)... pour 1200 euro par mois avec un loyer de 600 euro plus le gaz l'électricité...

Petite anecdote autobiographique

... Lorsque je débutai au Centre de Tri Postal PLM en juillet 1967, après avoir été reçu à un concours externe d'Agent d'exploitation des PTT, je gagnais dans les premiers mois en tant que stagiaire (titularisation au bout d'un an) 759,56 Francs par mois.

En ce temps là, le dernier jour du mois, nous "faisions la queue" dans l'escalier menant au "bureau d'ordre" et à la Caisse, pour percevoir en "espèces sonnantes et trébuchantes" nos salaires : un gros billet de 500 francs plus deux billets de cent, un billet de cinquante et la monnaie... Mais très vite cependant, l'on nous fit prendre un compte courant postal sur lequel fut versé notre salaire... Les primes cependant, continuaient d'être versées en espèces à la Caisse (primes d'heures de nuit, primes pour les "Ambulants" train poste wagon poste). Debout durant une vacation de 6heures (6-12) ou de 8heures (12-20) ou encore de 10 heures (20-6) devant un casier de tri -avec une pause d'une demi heure à mi vacation- je m'étonnais que mon camarade d'à côté qui faisait exactement le même travail que moi, ne gagnait que 600 francs par mois en effectuant le même nombre d'heures. C'était me disait-il, parcequ'il n'avait été embauché que comme auxiliaire.

En effet, la "Poste Pététique" à l'époque, une administration d'Etat, recrutait par concours mais avait besoin aussi pour faire face à un afflux saisonnier de travail (été et période Noël nouvel an et autres moments dans l'année), d'employer des gens (souvent des jeunes, des étudiants, des femmes seules) "au pied levé", donc des auxiliaires (sans statut de fonctionnaire)... Il suffisait de se présenter à un bureau d'ordre de centre de tri ou à une direction des PTT ou même au Receveur d'un bureau de poste ; un entretien d'embauche pour s'assurer si le demandant avait au moins l'équivalent d'un certificat d'études ou d'un Brevet élémentaire...

En général la "Poste Pététique" envoyait ces "personnaux" auxiliaires dans les grands centres de tri, les transbordements (arrivée en gare des trains postaux, déchargement des sacs 30 kg et plus, des wagons, et tri des sacs sur d'énormes chariots, horaires "impossibles" (des 3h du matin à midi ou des 8h du soir à 3h du matin)...

Après être resté tout un été (été 1967) dans les Ambulants (trains poste) l'on me plaça au "Transit National" une salle très bruyante emplie d'épaisse poussière, à proximité des quais de transbordement du PLM, en brigade de nuit (20 – 6) avec une pause d'une heure à minuit.

Nous trions des milliers de paquets déversés de sacs postaux sur des tapis roulants, à sept ou huit trieurs autour de batteries circulaires (une cuve qui tournait et se remplissait de colis) et autour des batteries, il y avait des préposés (le grade en dessous d'agent d'exploitation) chargés de "faire des sups" (c'est à dire de mettre les paquets qui débordaient des sacs dans d'autres sacs dits "supplémentaires")... Vu la vitesse, la presse, le tournis infernal des cuves, l'avalanche permanente de paquets de toutes sortes (dont certains crevaient et pouaient soit dit en passant)... Pour les "sups" ça allait jamais assez vite et je vous dis pas les engueulades à répétition dans le pire des vocabulaires imaginable!

De 8 h à minuit, y'avait les "17/24" qui s'ajoutaient à nous les vacataires de la brigade de nuit et ces "17/24" c'étaient des auxiliaires, des étudiants... Y'en avait un, ancien journaliste viré de l'ORTF, et un autre, un célibataire très radin, d'Hagetmau dans les Landes, qui lui, la journée travaillait chez un luminaire... Et il y avait aussi "Lovisat" un "pupille de la Nation" "un peu simplet sur les bords", affecté au dépoussiérage des sacs et qui assez souvent se trouvait au Transit avec nous pour "faire des sups"...

A la pause de minuit à une heure on jouait au tarot, après le repas à la cantine. On avait un chef "assez cool" qui nous laissait parfois prolonger d'un quart d'heure la pause...

On avait un objectif minimum de traiter (vider et trier) 1800 sacs par vacation de 10 h (20-6), nous en traitions à vrai dire souvent, des 2000/2200 et nous terminions vers 4h du matin et alors le chef nous laissait partir (inutile de vous dire qu'on passait tout de suite sous la douche avant de quitter le PLM – putain, qu'est-ce qu'on bouffait comme poussière)...

Le hic, c'est que dans les étages en particulier un chef très vache qu'on appelait "Eichmann", savait qu'au Transit on finissait de bonne heure : sur le coup de 3 h du matin, il demandait qu'on lui livre 3 ou 4 trieurs sinon toute la brigade pour aller en haut dans les salles où ça turbinait dur jusqu'à 6h avec l'arrivée ou le départ des avions (aviation postale). Combien de fois j'ai été pris dans cette "rafle" d'Eichmann et de ses sbires sur le coup de 3h du matin !

Le problème c'était -mais je m'en suis accommodé à ma façon avec ma personnalité de poète et de rêveur un peu anarchiste sur les bords- la vulgarité (ça discutait que de sexe, de putes et de foot), l'alcoolisme (on vidait par brigade d'ambulants de sept par wagon, un litre de pastis) et la tabagie impressionnante, y'avait des mecs ils grillaient jusqu'à 2 paquets de clopes par nuit)... Notre chef on le voyait toute la vacation pause comprise sans arrêt la clope au bec, en blouse grise, un mec de plus de 50 balais, qui bossait dur aussi dur que nous, il faisait tout, la répartition, le tri, les sups et il était très cool, un mec bien... (il doit être mort depuis longtemps, le pauvre, paix à son âme... ça c'était un vrai chef, pas comme ce salaud d'Eichmann (lui il fumait la pipe) et qui nous en faisait baver...)

J'arrivais, au beau milieu de tous ces mecs, en dépit de cette vulgarité, de cette violence, de cet environnement de bruit et de poussière, à être "écouté", à faire passer ma "philosophie" et ma pensée, à dire ce que j'écrivais... Au début on se foutait de ma gueule mais je devins peu à peu une "vedette"... Il faut dire qu'à ce Transit, y'avait que des "marginiaux", des mecs assez allumés, repérés par la direction du Bureau d'Ordre, des saouillons, des "qui avaient fait de grosses conneries", mais l'équipe était aussi faite, jusqu'à minuit, de ces "17/24" tous des étudiants, des intellectuels, des artistes, auxiliaires à la "poste pététique" pour raison de gagner du pognon assurer leur subsistance...

J'y suis resté à ce Transit, de novembre 1967 jusqu'à décembre 1969... Après je suis allé à "L'avion" en haut, dans les salles, toujours en brigade de nuit...

De cette époque, dans quelques uns de mes écrits, j'ai raconté d'autres anecdotes, entre autres une au sujet de ce Lovisat, ce pupille de la nation, qui faisait exprès toujours le con, qui montrait son cul debout sur le comptoir de la cantine, tout le monde se foutait de sa

gueule, mais pour moi, ce mec, c'était "un grand copain" et avec lui, on discutait de bouquins et de films, et de sujets de la vie qu'avec les autres on discutait jamais... J'en ai fait "un monument littéraire" à ma façon, de ce Lovisat ! (il doit être mort, lui aussi, le pauvre, paix à son âme)...

... Il y avait, au transbordement et devant la salle haute du bâtiment du Transit, au PLM en 1967/1976, là où étaient rangés les trains de chariots chargés de sacs postaux, le long des quais, entre les quais, tout cela formant une "zone" à l'apparence délabrée, jonchée de toutes sortes de détritrus, une "zone" triste et grise, sombre et sale, sans cesse baignée d'une pénombre de poussière à peine traversée de quelques rayons de soleil durant la journée... Qui était l'univers de tout un peuple de minous (il y en avait bien en permanence, de ces minous, de jour comme de nuit, une cinquantaine)... Des tigrés, des tout noirs, des noir et blanc, des roux, des petits, des gros, des éclopés sur 3 pattes... C'étaient les gens chargés de la Cantine qui venaient leur donner les restes (les ruines des repas servis), portés dans des cagettes...

Il y en avait de tous les "caractères", de ces minous : des gentils, qui se laissaient approcher, qui venaient se frotter aux jambes, des timorés, des fuyants, des agressifs... Et souvent durant la pause de minuit à une heure du matin, je venais les regarder, les approcher... Et je me disais que tout ce peuple de minous c'était comme le peuple des humains : cette diversité de caractères et de comportements, formant comme un tableau de peinture, une mosaïque, une fresque gigantesque, en fait le "tableau" me paraissait d'une réalité "surréaliste" parce que justement je trouvais que la réalité était plus surréaliste que le surréalisme des peintres qui "faisaient de l'abstrait"... Il me venait alors l'idée, ou plutôt l'intuition d'une "beauté", d'une sorte de vérité intemporelle du monde, d'une "beauté" oui, même s'il y avait dans cette "beauté", de la violence, de la cruauté...

Un jour je voulus "faire une blague" : je "chopai" (ce fut "épique") un minou "impossible", un tout noir, tout maigrichon, sur 3 pattes, très griffant, fou furieux, et l'enfermai dans l'un des sacs qui allait inévitablement être ouvert et versé sur le tapis de la "répart"... A la reprise du travail après la pause, ça n'a pas fait un pli : v'là qu'le minou comme un diable sorti de sa boîte, saute sur le tapis au milieu des colis déversés (et de la poussière) et se met à galoper sur le tapis roulant menant aux cuves tournantes, il tombe dans une des cuves, puis de là il saute et se réfugie sous une pile de sacs pliés. Avec Lovisat, le mec du dépoussiérage, je rechope le pauvre minou et on le remet dehors il part en flèche la queue levée bien droite... Quelle crise de four rire ce fut cette histoire !

... Dans ces années là (et aujourd'hui encore je crois bien à la poste courrier depuis 2006) à la "Poste Pététique" d'avant 1974 séparation d'avec les télécoms ; on appelait "californies" (en abrégé "califs") les heures supplémentaires payées une fois et demi l'heure normale (avec en plus le tarif appliqué pour dimanches et fêtes et nuit quand on faisait ces heures de nuit ou un dimanche ou un férié)...

Ce terme de "californies" venait de "Californie états unis d'Amérique durant la ruée vers l'or" (on disait "avec cet argent en plus on va se payer la Californie)...

Ces "califs" il faut dire à l'époque, "ça mettait du beurre dans les épinards" surtout pour les jeunes qu'on était, à vouloir aller en boîte de temps à autre, pour certains "aller voir les putes", à pouvoir s'acheter des fringues à la mode entre autres...

De ces "califs" j'en ai fait qu'une seule fois : le jour où Eichmann le chef vache qu'on avait au PLM, avait proposé aux types de la brigade de venir en "sup" une nuit entière de 10 h dans la brigade inverse (on faisait 2 nuits consécutives sur 4 samedis dimanches compris)

durant une période de Noël nouvel an. Il nous avait dit "vous voyez ces deux chariots, les mecs? Si vous arrivez à les liquider avant 6h, je vous lâche" (Les chariots étaient hyper archi pleins de rangées de milliers de lettres) et l'Eichmann là il croyait pas qu'on pouvait arriver à liquider tout ça avant 6h...

Eh bien à 4h du matin, à dix qu'on était devant la rangée de casiers de tri, on les avait curés les 2 chariots! Vides tous les deux! Z'auriez vu la tête de l'Eichmann, il était tout déconfit et forcé de tenir sa promesse... Résultat pour 2 h de boulot en moins, on a palpé 10 h de tarif de nuit ! ça faisait un bon pactole!

Au Transit, c'était surtout les "17/24" qui faisaient des califs, en particulier le mec d'Hagetmau qui bossait le jour chez un luminaire, qui était un célibataire endurci la pète de se voir pomper son fric par une femme, radin comme tout, il "remplait" de 1h à 6h (je me demande quand il dormait)... Et un autre, celui qui avait été viré de l'ORTF et qui était marié avec 3 gosses, un nommé Delattre (il avait 35 ans moi j'en avais 20, bon je peux dire son nom le pauvre il doit être aujourd'hui ou mort ou très vieux)...

... Une précision importante au sujet de l'histoire de la Poste en seconde moitié du 20^{ème} siècle et au début du 21^{ème} :

... Après réflexion je m'en souviens bien : la séparation entre la poste courrier (courrier et colis) et la poste "grand public" (services financiers, guichet) a commencé à se faire en 2003, les deux "entités" courrier et grand public faisant partie du "Groupe La Poste". Mais dans bon nombre de bureaux à partir de 2003 et ce jusqu'en fin 2005 et même encore jusqu'en 2010, les facteurs, les agents du courrier, les services du courrier, des colis, avec le traitement à l'arrivée et au départ du courrier tout cela "coexistait" dans le même bâtiment, avec les services financiers et guichet "grand public". Les directions toutefois des "2 branches" à partir de 2003, furent séparées.

Au 1er janvier 2006, fut créé La Banque Postale, et La Poste, qui dans bon nombre de bureaux, se trouvaient dans le même bâtiment, mais désormais avec deux directions séparées. Puis peu à peu, des centres de traitement du courrier ont été construits (en général dans des zones industrielles en périphérie des villes).

Quant à ce que j'appelle "la poste pététique", jusqu'en 1974 l'administration d'état qu'était cette "poste pététique" avait pour intitulé (sigle) : P.T.T (Postes Télégraphe Télécommunications). Après 1974, l'intitulé de l'administration d'état était devenu "Postes et Télécommunications" (avec un sigle différent). Mais la séparation entre la poste et les télécoms n'a été effective qu'en 1990 lors de la réforme des PTT, et au 1er janvier 1991, la Poste est devenue une entreprise publique autonome.

Pour avoir participé à la grande grève de 43 jours en 1974 (43 jours au PLM, du 17 octobre au 29 novembre), je me souviens qu'à l'époque on parlait beaucoup de ces concurrents des télécoms qu'étaient "Finextel, Codetel", et du projet de séparation de la Poste et des Télécoms, séparation qui, c'est vrai, fut effective en 1990.

... Le dimanche 16 juillet 1967 je pris un train, un express de nuit, en gare de Dax, à 19h 46. Ce train, en gare de Bordeaux St Jean à 21h 15, après un arrêt d'une heure quinze, repartit à 22h 30 et arriva en gare d'Austerlitz à Paris à 6h 13 le lundi 17 juillet.

Un voyage très fatigant, épuisant à vrai dire, impossible de dormir, assis dans un compartiment de huit personnes. J'avais une valise énorme qui pesait très lourd et il faisait une chaleur à crever... Libourne, Ruffec, Angoulême, Poitiers, Tours St Pierre des corps, Blois, Orléans... Cet express de nuit s'arrêtait dans toutes les gares de ces villes...

A la sortie de la gare d'Austerlitz, je pris le métro, avec mon énorme valise, pour me rendre au 7 rue du Charolais (l'adresse du PLM), suivant les indications qui se trouvaient consignées sur le document qui m'avait été donné.

Arrivé au bureau d'ordre du PLM, je trouvais là une vingtaine d'autres jeunes, pour la plupart venus du Sud Ouest ou du Midi de la France, tous arrivés le même jour que moi. Après le discours de bienvenue du directeur du centre de tri, l'on nous indiqua l'adresse d'un foyer d'accueil pour jeunes postiers débutants, un foyer situé très loin dans le 18^{ème} arrondissement de Paris, à trois quarts d'heure de métro avec 2 changements.

Et le lendemain, mardi 18 juillet, à 6h je me trouvai devant un casier de tri du service de la "ligne" en brigade A de jour...

Ce foyer d'accueil était un lieu très bruyant, de dortoirs où nous étions par 6 dedans, avec lavabos et WC de l'autre côté d'un couloir. Dans la chambrée où je me trouvais, les gars avaient tous des horaires différents dont 2 qui, travaillant au "transbordement", partaient ou revenaient sur le coup de 2h, 3h du matin, allumant la lumière...

Aussi ne restais-je là que trois jours, ayant trouvé à proximité du PLM, rue de Châlons, une chambre d'hôtel au mois, pour 250 francs, située au 6^{ème} étage sous les toits. Une chambre étroite, avec juste un lit 1 place, une chaise, un lavabo et un placard, et une fenêtre donnant sur un paysage de toitures en zinc et de cheminées. Nous étions dans une période de grande canicule avec des températures de 35 degrés, une véritable fournaise.

Ma grand mère m'avait avancé 500 francs (pour tenir jusqu'à ma première paye) et après avoir donné les 250 francs pour la chambre au mois, il ne me restait plus grand chose...

Un repas avec ristourne à la cantine du PLM coûtait 2 francs 20 centimes (2 francs 70 sans ristourne) et l'on avait droit pour le mois à 20 repas avec ristourne, au choix midi ou soir, et les jours qu'on utilisait les tickets.

Je ne restais dans cet hôtel qu'un mois seulement, trouvant que les 250 francs grevaient par trop mon budget, ma première paye ayant été le 31 Août 1967 (après un demi mois en juillet) de 759 francs 56.

Je "dégotai" au 161 rue de Charenton, au "Grand Hôtel Moderne", une chambre à 90 francs par mois située au rez de chaussée dans une cour intérieure, avec l'eau à aller chercher au fond de la cour où il y avait les WC. Dans la "chambre" il y avait juste l'électricité (une ampoule au plafond), un réchaud à gaz modèle début du siècle, en fonte, tout noir, sur 4 pieds courts, un lit de style militaire, très étroit, avec couverture "de l'armée". Le sol était un carrelage fendu, avec des crevasses, et ce carrelage me rappelait celui de chez "petite mémé" mon arrière grand mère d'Arengosse dans les Landes.

Un jour le gérant de l'hôtel m'avait engueulé parce que j'avais jeté des mégots de cigarettes dans une crevasse du carrelage... Quand est venu le mois de décembre, avec des températures cette année là "sibériennes" (pas de radiateur dans la chambre), l'eau du robinet au fond de la cour était gelée ainsi que l'eau dans la cuvette que j'avais pour faire ma toilette du matin.

Au PLM la brigade de jour (6h-12h et le lendemain 12h-20h avec une pause d'une demie heure à mi vacation) samedis et dimanches et fêtes compris ; ne me convenait pas du tout.

Le chef de la brigade A, un monsieur Andrieu, inspecteur central (une peau de vache) avec ses sbires, nous observait, nous les "petits jeunes" debout devant nos casiers de tri, il nous "toisait" avec condescendance, sévérité, de temps à autre vérifiant nos cadences en regardant sa montre... Ce monsieur Andrieu il m'apostropha, me reprochant de placer "dans le mauvais sens" les lettres de la rangée la plus haute du casier (dans ce sens là en effet c'était moins dur pour moi et ça plaisait pas du tout à ce monsieur Andrieu)...

Aussi très vite, à peine une semaine après mon arrivée, je me rendis au bureau d'ordre ayant

appris "qu'ils cherchaient des volontaires" pour effectuer des remplacements dans les wagons postaux et sur le train poste. J'intégrai donc le service des ambulants qui, en période de congés d'été, avait besoin de remplaçants.

Nous prenions notre service dans le wagon PTT à 19h, le train partait vers 22h 30 ou 23h ou même plus tard encore, à Dijon y'avait un long arrêt avec transbordement de sacs postaux en général vers 2h, 3h du matin, et nous arrivions à destination (Lyon, St Etienne, Annecy, Pontarlier...) vers 6h, 7h... Et retour le soir avec prise de service en gare dans le wagon rattaché au train pour Paris... Les deux nuits suivantes en repos et reprise du travail, samedis, dimanches et fêtes compris (mais avec pour ces jours là ce qu'ils appelaient des "décalages" à cause de service réduit, mais des "rentrées" ensuite en brigade inverse)...

Le pire des services était, aux Ambulants, ce qu'ils appelaient "le cheval" (faire le cheval). Cela consistait par exemple, à devoir effectuer Paris Grenoble, puis Grenoble Lyon et Lyon Paris (en gros trois heures de travail en plus qu'un simple aller retour)... Mais les heures de nuit, ainsi que les indemnités (frais hébergement et repas) étaient assez bien payées (ou bien compensées en récupération congés)... Avant mai 68, cela me faisait en plus de mon salaire de 759, 56 francs, environ 300 francs par mois (que je gérais au mieux à ma façon en dormant dans le wagon sur des sacs au lieu d'aller à l'hôtel, et en mangeant des sandwiches ou en allant dans des "troquets" (les "fast foods" de l'époque)...

Nous étions 7 par équipe dans le wagon postal, avant Dijon il fallait à tout prix liquider les sacs qu'on nous avait versés au départ, à Dijon on nous versait d'autres sacs, on triait par casiers de "côtés" (un "côté" étant celui de la moitié d'un département villes villages)...

Le 23 novembre 1967, après mon premier congé annuel (10 jours), je fus muté au service du Transit National (tri des colis) à côté du Transbordement du PLM, en brigade C de nuit.

Vers la fin du mois de décembre, sur les injonctions à répétition de ma mère et de ma grand mère qui, toutes deux souhaitaient vivement que je trouve une chambre "plus confortable", je me décidais à quitter cette "piaule infecte et glaciale" du "Grand Hôtel Moderne 161 rue de Charenton, pour demeurer dans un autre hôtel au mois, "l'Hôtel Moderne" celui là, situé au 11 rue Claude Tellier dans le 12 ème arrondissement, métro "Reuilly Diderot" à 2 stations du PLM, pour 150 francs par mois. Mon budget s'était amélioré surtout grâce aux indemnités d'ambulants, et, sans être bien riche, je m'en sortais pas trop mal en comparaison de certains de mes collègues qui au 10 du mois étaient "raides comme des passe-lacets" et couverts de dettes (ils empruntaient auprès des copains)...

Un jour de début octobre quand j'étais encore 161 rue de Charenton dans ma piaule sordide et minable, ma marraine de Bordeaux, Jacqueline Gastal, une femme très chic très classe, la fille de la soeur de mon grand père maternel, était venue me voir, profitant d'un court séjour à Paris pour son travail (elle était créatrice de mode, couturière, et avait un atelier à Bordeaux). Je la revois encore, assise à côté de moi, sur le lit minable (une paillasse) qui brinquebalait, elle regardait autour d'elle, cette "sombritude" assez crasse il faut dire, le vieux réchaud à gaz, l'ampoule électrique au plafond, des toiles d'araignée, le carrelage crevassé... D'une extrême gentillesse autant que de délicatesse, je la revois, son visage typé, vêtue d'un léger manteau blanc bien coupé, cette femme élégante mais néanmoins d'une grande simplicité, n'étant pas du tout le genre à donner des leçons de morale... Et moi, avec mon jean d'apache, mon vieux pull peluchant de partout, élimé, une barbe qui me mangeait les joues, mes cheveux hirsutes... Sans doute a-t-elle dû, ma marraine, raconter à "Mamy", à sa façon, comment j'étais logé...

Elle devait hélas disparaître tragiquement, ma marraine, quinze jours plus tard, dans un accident de voiture sur la Nationale 10 entre Bayonne et Bordeaux, le 20 octobre 1967...

... Le train poste sur lequel j'ai fait 3 voyages début août 1967, était un véritable "petit PLM ambulant" (une réplique roulante en plusieurs wagons les uns attachés aux autres, du centre de tri postal)... Ce n'était point, dans le train poste, la même "ambiance" que dans le wagon postal unique rattaché au train express ou rapide à destination de Pontarlier, de Chambéry, d'Annecy ou de Grenoble...

Le train poste était à destination de Lyon où il arrivait vers 4h 30. Quelle "usine" ! Au point de vue travail déjà, les conditions étaient plus éprouvantes, et l'environnement de relation, plus difficile, plus dur à vrai dire, et les chefs, des "peaux de vache"...

La vacation commençait toujours à 19h dans le train en gare, et le départ pour Dijon et Lyon vers 22h... Je me suis trouvé à chaque fois, sur ce train poste, au tri des colis et au transbordement en gare de Dijon, le service le plus éprouvant, d'autant plus que les sacs étaient souvent beaucoup plus lourds que les 30 kg règlementaires. A Lyon, j'aurais pu si je l'avais voulu (des camarades me l'avaient proposé) dormir dans la chambre de six ou sept, remplacer celui qui se trouvait en congé ; mais je préférais dormir au wagon dans un coin sur des sacs pliés, cela ne me disait rien, rien de rien, d'occuper le lit d'un titulaire en congé dans une chambrée de six...

Ces journées qu'à trois reprises j'ai passées à Lyon furent pour moi d'un mortel ennui, et je les passai au "Parc de la Tête d'Or", sur des bancs et avec un livre. La chaleur était accablante.

Les mecs avec lesquels je bossais, ils avaient tous, mariés qu'ils étaient et avec des mômes, des maîtresses à Lyon (ou en bout de ligne), c'étaient des "durs", ça ne discutait, encore plus qu'au PLM, que de foot, de putes, de PD, toujours des histoires crasseuses et horribles... A la vulgarité des propos s'ajoutaient la violence, l'agressivité, la dureté, le mépris, l'hypocrisie, la condescendance, la provocation...

Pour écrire sur des carnets, mes impressions de voyage et de travail, décrire tout ce que je voyais, il me fallait veiller à être le plus discret possible...

Par la suite, à partir de décembre 1967 lorsque je fus au Transit National tri des paquets au PLM, le régime des 2 nuits sur 4 en brigade me donna la possibilité grâce à ce que nous appellions des "combines" (autorisées), de pouvoir être libre durant 6 jours, et cela autant de fois que nous le pouvions. La "combine" consistait à se faire remplacer par un collègue de la brigade inverse, une nuit ou même deux, et d'ajouter encore 1 ou 2 nuits en repos compensateur... On arrivait avec ce système, et en combinant remplacements, repos compensateurs et jours de congé, à "se faire" jusqu'à des 40 voire 50 jours de vacances... que bien évidemment il fallait soit avant soit après, "payer" d'autant de jours (nuits) de travail... C'est ainsi que je pus en 1969, faire à deux reprises durant de longs congés, un tour de France en vélo, un circuit de 3200 km au printemps toute la France de l'ouest de Bayonne jusqu'à Dunkerque ; et en automne un autre circuit des montagnes, de 2500 km toute la France de l'Est, nord centre et midi...

Je suis même une fois parti depuis Paris en vélo jusqu'à Tartas dans les Landes en 2 jours et demi, 750 km. Je m'arrêtais et dormais dans des auberges de jeunesse, mais parfois je faisais halte "à la belle étoile" dans un fossé ou dans un champ, avec un ruisseau à proximité pour la toilette...

Pour aller dans les Landes en train sans payer, j'allais voir aux Ambulants du centre de tri de la Gare d'Austerlitz, et, moyennant 1 litre de ricard à 18 francs, les mecs du wagon poste me laissaient monter et roupiller dans un coin sur des sacs. (Pour une équipe de sept en wagon poste il fallait compter 1 litre de Ricard ou de Pastis, par nuit)... Le voyage à cette époque là, en 2ème classe un train express ou rapide sans supplément, coûtait dans les 70 francs aller et autant retour... Pour le retour, c'était "Mamy" qui me payait le trajet...

Jérôme Cahuzac condamné (3 ans de prison ferme) oui mais...

Je suis satisfait que Jérôme Cahuzac soit condamné à 3 ans de prison ferme... Je m'en réjouis même !...

Cependant, je pense à bien d'autres que lui, tous aussi pourris, qui ne sont pas inquiétés le moins du monde, dont on sait ce qu'ils font, et qui continuent à se pavaner sur la scène politique sociale économique, et qui, portés en avant par les Médias, passent pour des "parangons de vertu", des gens "respectables" qu'à peine l'ombre d'un doute sur ceci cela, qu'à peine une "petite suspicion de crapulerie" n'éclabousse pas trop...

Il faut croire que "3 ans de prison ferme pour Jérôme Cahuzac", c'est pour "montrer l'exemple", pour faire accroire au "bon peuple de France" qu'il y a dans ce pays, la France... Une Justice !

Cela dit...

... Les massacres des guerres de religion au 16^{ème} siècle, la Terreur et le massacre de 170 000 Vendéens en 1794, les boucheries que furent les batailles napoléoniennes, la Commune de Paris et les Versaillais de Thiers en 1871, Vichy Pétain Laval et les collabos en 1940/1944, les tortures des guerres d'Indochine et d'Algérie, le "passé colonial de la France"... et tout ce qui est NOTRE HISTOIRE, en mal comme en bien (je dis "le bien /le mal" en tant que jugement)...

Moi, en tant que citoyen Français j'assume tout cela en face de quiconque de n'importe quel pays pouvant me dire que la France "n'a pas un passé irréprochable" en ce sens que je ne raye pas de l'Histoire ou que je n'en occulte point aucune de toutes ces périodes que je trouve "cruelles, barbares" selon un sentiment, un ressenti personnel...

NON à la Morale, NON à la Repentance! NON à toute interprétation partisane dans quel sens que ce soit au nom de quoi que ce soit, "donneuse de leçon de morale" et d'une hypocrisie à vomir !

L'histoire de mon pays la France, c'est l'histoire telle qu'elle a été, point barre ! Avec tout ce qu'elle contient, de personnages "bons ou mauvais", de périodes troublées, de tout ce que l'on peut en dire, de tout ce que l'on peut polémiquer à l'infini...

NON à la falsification partisane ou orientée, de l'Histoire ! De toute manière notre Histoire, l'Histoire de notre pays la France, elle est AUSSI faite du meilleur de ce qu'elle fut par moments, avec de grands personnages, des écrivains, des artistes, des poètes, des bâtisseurs, des gens du peuple du fin fond de nos campagnes et de nos villes. Je ne renie rien, je n'occulte rien de l'Histoire de mon pays, telle qu'elle fut !

L'œuvre des œuvres

L'œuvre des œuvres, la plus "sublime"-si l'on peut dire ça- pour un artiste peintre, un écrivain ou un poète... ou même encore pour toute personne par sa seule manière d'être dans la relation qu'elle a avec les autres... C'est d'extraire du "tableau du monde" tel qu'il est, d'extraire de chaque composante du "tableau"... De l'Immaculé.

Et l'Immaculé, ce n'est pas du "blanc" ni d'ailleurs aucune autre couleur si claire et si lumineuse soit-elle...

C'est une lumière qui n'aveugle pas, ne brûle pas les yeux ; une lumière qui ne fait ni des

taches d'ombre ou de clarté apparaissant en quelque point que ce soit du tableau, une "culture du regard"... Mais tout simplement un regard...

La haine et l'inculture

Je ne pense pas que l'on peut prendre par la peau des fesses ou du cou, la haine et l'inculture et taper dessus comme on tape sur un tapis dont on veut faire sortir la poussière... Mais cependant, oui on la prend, la haine, oui on la prend, l'inculture, par la peau des fesses ou du cou !

Et le tapis, battu et rebattu, garde une bonne part de sa poussière dans sa trame. Et à taper plus fort encore, toujours plus fort, on finit par prendre la poussière à l'intérieur de sa carcasse...

La haine et l'inculture sont comme un espace de ronces dont on ne voit pas la fin, les ronces sont réelles mais il faut cependant pouvoir traverser cet espace, ne pas se résoudre à seulement longer le mur que forme cet espace en demeurant dans le champ clos, entrer dans la jungle, en plein dedans, s'y déchirer dedans, et écarter, écarter sans relâche les ronces, sans pour autant se faire ce mercenaire à la machette qui, pour ouvrir un passage à tout prix, coupe indifféremment les ronces et tout ce qui pousse au milieu des ronces...

Ma "pensée du jour" (mardi 13 décembre 2016)

... Je me sens plus proche du licencié vosgien du textile, du chtimi licencié de la métallurgie, de la femme de ménage d'Autocoussin ; que du retraité confortable du Sud Est de la France ou du commerçant aisé d'un marché de provence...

Poète et écrivain sur la Toile, amoureux que je suis de la langue française ; le vocabulaire du jeune de vingt ans en échec scolaire m'écorche beaucoup moins les oreilles que la diatribe bien grammairisée du retraité confortable qui lit Jean d'Ormesson et peste du matin au soir contre les "vélos-à-sale-tête"...

A chaque moment de chaque jour, un ciel différent

Depuis plusieurs milliards d'années à chaque moment de chaque jour qui passe, le ciel a un aspect différent. Aucun ciel de tel moment T de tel jour J, n'est une copie à l'identique du ciel de tel autre moment T de tel autre jour J...

Bien sûr l'on peut se dire que le 24 février de telle année à 11h 45 et que le 16 juillet de telle autre année à 16h 40, le ciel a été d'un bleu intégral sans le moindre nuage, mais est-ce pour autant le même bleu dans la même nuance, dans la même luminosité ?

A chaque jour, à chaque moment donc, un ciel différent... Un ciel d'une seule fois...

Il en est de même pour chaque visage d'être humain : cet homme ou cette femme qui vécut en tel lieu de la Terre en telle année, cet autre homme ou cette autre femme qui vit en tel autre lieu de la Terre aujourd'hui... Chaque visage étant le visage d'une seule fois et n'étant la copie exacte d'aucun autre visage...

J'ai imaginé -oh, pas au 22 ème siècle ni au 23 ème mais avant la fin du 21ème- de puissants lobbyies de la biogénétique ayant reçu ou plutôt s'étant octroyé le droit de faire ouvrir des tombes afin de récupérer dans les tissus osseux de ce qui reste d'un mort, l'ADN de ce mort... Et à partir de l'ADN récupéré, la possibilité de faire naître un humain qui soit un clone, une copie à l'identique de tel ou tel humain...

Une évidence s'impose pour l'être humain qui pourrait être un clone, une copie d'un autre être humain : ce "jumeau intégral", cette "copie à l'identique" aurait (aura) forcément un environnement social et surtout familial différent, il ne recevra pas exactement la même éducation, il aura un vécu différent, autant dire la vie qu'il vivra ne sera pas la même, parmi les gens avec lesquels il vivra, aura des relations... Il n'aura pas non plus le "souvenir" (ou la conscience) d'avoir été cet autre lui-même dont il est la copie. On lui dira ou il apprendra qu'il est une copie... Ou il ne saura pas, n'apprendra pas qu'il est une copie...

... Avant la fin du 21 ème siècle, ou dans trois cents ans ou dans deux mille ans, on ne pourra jamais réaliser la copie à l'identique du ciel de tel moment T de tel jour J, parce qu'il n'existe pas d'ADN de tel ciel de tel moment T de Tel Jour J...

Scène de violence extrême, de propos, dans "Plus belle la vie"

J'attendais que commence sur France 3 un film programmé pour 21h, et en l'occurrence n'aimant pas rater le début d'un film, j'eus ce soir là sous les yeux la fin "à rallonge" d'un épisode de "Plus belle la vie" : cela n'en finissait plus, il était 21h passés...

La scène qui se déroulait sous mes yeux était celle d'un homme d'environ 30 ans, au visage déformé de colère, au regard agressif, aux gestes brutaux, qui invectivait sa femme, la traitant de "putain", de "conasse", lui assenant des "tu me fais chier" et autres termes d'une vulgarité, d'une violence, d'une brutalité extrême, et tout cela accompagné de gestes, de mouvements de main comme s'il allait battre sa femme...

Je ne regarde, je ne suis jamais cette série "Plus belle la vie", que regardent, que suivent régulièrement des millions de Français le soir à la Télé (à la "tu-es-laid" selon mon "expression consacrée") entre 20h 30 et 21h...

Mais je comprends que cette série -ou une autre- puisse être un "dérivatif", un loisir, pour tant de gens qui, ayant travaillé toute la journée, pris dans leurs soucis et préoccupations quotidiennes, privilégient des émissions de télévision de variétés, de séries, qui les font rêver ou qui soient en rapport avec la réalité de leur vie (mais une réalité disons "embellie" ou dont la situation dramatique à un moment se dénoue)...

Comme par exemple, ces séries de croisières, de personnages charismatiques, en général riches et vivant dans de belles demeures, avec des drames et des secrets de famille à rebondissements inattendus, une trame quelque peu chaotique, de l'émotion, du suspense, etc. ...

En général, même si toutes ces séries et tous ces films de télévision sont loin d'être des "monuments de littérature", il n'en demeure pas moins que les dialogues entre les personnages, ont malgré tout disons "une certaine tenue"...

C'est la raison pour laquelle j'ai été très surpris, pour ne pas dire très choqué, d'assister à cette scène d'un épisode de "Plus belle la vie", dont la violence, la brutalité et la vulgarité n'ont d'égal -hélas- que ce que l'on constate dans les rapports humains (famille, travail) au quotidien.

Comme si cette "mise en scène" d'une altercation entre un homme et une femme, pouvait ou même devait être considérée "normale", constituer une sorte de "modèle" et ainsi, à notre insu, nous rendre plus violents, plus agressifs, plus soumis à un "ordre du monde" fondé sur un "nivellement par le bas" en matière de culture, de consommation et de relation...

Le bruit des bottes, le silence des pantoufles

Le silence des pantoufles est plus dangereux et à vrai dire plus pernicieux, que le bruit des bottes...

Car le bruit des bottes même s'il nous fait fermer portes et fenêtres et éviter de nous exposer dans la rue, fait plus de résistants que le silence des pantoufles bercé par le son des cloches et par la résonance des musiques battantes et rythmées...

Un paroxysme d'hypocrisie

Les Chrétiens de Syrie qui soutiennent Bachar et son régime, sont-ils pour autant "pour" les bombardements d'Alep (dont ils sont d'ailleurs certains d'entre eux demeurant dans cette ville d'Alep, les victimes)?

La vérité c'est que les Chrétiens, de Syrie, d'Orient ou d'ailleurs, de partout dans le monde, surtout dans le monde "développé", sont, pour bon nombre d'entre eux, très éloignés de la pensée de Jésus Christ, pensée dont l'un des 2 principaux fondements est l'amour du prochain...

Croyants ou non ; Chrétiens, Musulmans, Juifs et autres, de pratique religieuse ou de tradition, s'accommodent de l'intolérance, de la luxure, de la fornication, du meurtre, de la guerre, de tout ce que produit la civilisation d'iniquités, de culte des apparences et de l'argent... Dans un paroxysme d'hypocrisie, de mensonges, d'imposture...

Personne n'est "pour" les bombardements d'Alep... Les Français, les Russes, les Chrétiens de Syrie, et peut-être même Bachar lui même!... Mais Bachar et les Russes bombardent, bombardent et ne cessent de bombarder...

Ce paroxysme d'hypocrisie, de mensonges et d'imposture, est un véritable terreau pour une plante que tous affirment vouloir voir disparaître mais dont l'existence cependant assure bel et bien les "arrière-gardes" dominantes des plus grands empires économiques et d'influence de la planète...

Le terrorisme contre l'hypocrisie, contre l'imposture, contre le mensonge, contre l'iniquité... N'a jamais eu, à aucun moment de l'Histoire, le "vent en poupe", en ce sens que ce terrorisme là ne s'est jamais exercé contre une iniquité orchestrée en haut lieu et barricadée dans ses forteresses... Les fanatiques en tout genre, religieux ou idéologique, ne le savent que trop bien, cela !... Lorsqu'ils se font "plante sur le terreau" contre ce qui pousse autour...

L'écriture



L'écriture prenant dans ses bras toute la féminité qu'il y a en un être, et, autant qu'elle en

peut être capable, toute la féminité qu'il y a dans le monde... Je voudrais pouvoir dire "c'est mon écriture"...

... Mais... Que demeure-t-il de ce qui émerveillait dans le monde tel qu'il était jusqu'à présent, et que demeurera-t-il de ce qui émerveille encore dans le monde tel qu'il devient à partir d'aujourd'hui ?

Révolutions

La révolution de 1789 en France, la révolution Russe de 1917, la constitution des Etats Unis d'Amérique de 1781, la révolution Syrienne de Février 2011... Ont toutes le même "bing/bang" commun : une immense espérance en un monde meilleur et plus juste, un monde qui n'est plus dominé par des tyrans ou par des familles de puissants, des rois, des princes, avec leurs cours...

Mais elles ont toutes, les révolutions, le même destin tragique : elles sont confisquées...

Ainsi la révolution de 1789 en France a été confisquée par la Convention, puis par le Directoire et pour finir par le Consulat et l'Empire, et entre temps en 1794 il y avait eu la Terreur avec le Comité de Salut Public...

La révolution Russe de 1917 a été confisquée par une dictature de représentants du peuple, mais ces représentants s'ils n'étaient plus des propriétaires ni des princes, ils n'en étaient pas moins des privilégiés avec des droits que le paysan ou que l'ouvrier n'avaient pas...

La constitution libérale des Etats Unis d'Amérique a été confisquée par tout ce qui dérive d'un libéralisme sans foi ni loi autre que la foi et la loi de l'argent et du profit au détriment du plus grand nombre...

La révolution Syrienne de février 2011 a été confisquée par le Djihadisme, par Al Qaïda, par toute une constellation de fanatiques Islamistes de divers courants... Ou de mafias, ou de révolutionnaires bandits...

... Le pire dans tout cela, c'est que toute confiscation masque une plus grande, bien plus grande confiscation... Par ce qui est encore plus puissant que des puissances en place et en pouvoir et qui, par intérêt, laisse les confiscations s'opérer...

La tentation -du plus grand nombre de gens dans le monde tous régimes et systèmes confondus- c'est de préférer un "ordre ancien" si injuste soit-il... Un "ordre ancien" qui "évolue dans une modernité s'appuyant cependant sur les mêmes assises que celles de l'ordre ancien"... Cet "ordre ancien" en fait, est comme une vitrine arrangée et présentée de telle manière afin que l'on ne voit jamais ce qui, à l'intérieur de la boutique, s'y prépare... Ou qui se voit mais seulement sous un angle de vue...

La Haute Cour de Justice de la République

... Christine Lagarde dans ses vestes droite et chic aux épaules renforcées, avec autour du cou l'une de ses longues et belles écharpes de marque... Et sa stature internationale...

La négligence de Madame Lagarde sur une escroquerie d'un montant de plus de 400 millions d'euros en bande organisée au sein de l'état par les responsables de l'état, est une pestilence ventée de son fondement, toute confortablement assise qu'elle est, Christine Lagarde, autour de la Sainte Table du Grand Ordre de la Finance...

Jugée, cette pestilence, par la Haute Cour de Justice de la République -ou plus exactement "déclarée"- condamnable... Mais "sans la moindre fragrance de décomposition de boyaux" !

... Et toi pauvre bougre ou pauvre bougresse, quand tu pétolotes, on te fout le nez dans ta culotte, on te met au cachot, on te fait ouvrir ton porte monnaie...

Ces sujets qui fâchent...

... Et sur lesquels on ne peut pas s'exprimer "en dehors des clous" (de la "norme", bien-pensance, convenance, morale etc.) sans soulever une "levée de boucliers", une réprobation générale, un concert d'insultes et d'invectives... Sinon se voir signifier une interdiction de paraître, risquer d'être poursuivi en justice et condamné...

Ainsi ne peut-on humoriser, caricaturer, iconoclastiser... sur :

- Les homosexuels
- Les noirs et les arabes (au risque d'être pris pour raciste)
- Les Juifs
- La religion
- L'islam
- Les handicapés
- Les attentats terroristes
- Les drames de l'actualité qui mobilisent l'opinion publique dans la compassion
- Les "valeurs sacrées" avec leurs symboles et leurs manifestations publiques
- Le cancer le sida

... Sur tous ces sujets donc, "pas touche dans un sens inconvenant" et qui dérange...

... En effet quand tu ironises, quand tu "balances des vanes", quand tu donnes dans le genre "Charlie Hebdo" ou "Hara Kiri" sur Facebook ou dans un forum à propos des homosexuels, des Juifs, des noirs et des arabes, de la religion, de l'Islam, des handicapés et de toutes ces "valeurs sacrées" avec leurs symboles et leurs représentations ; quand tu oses exprimer des "choses inconvenantes" sur des drames de l'actualité, sur le cancer, sur le sida... Tu passes pour un pestiféré, un raciste, un nazi...

... Pour moi, le pestiféré est bien davantage celui ou celle qui donne des leçons de morale et crie "haro sur le baudet", que celui ou celle qui se moque des homosexuels, des noirs et des arabes, des juifs, de la religion, de l'islam, des handicapés... Autrement dit le raciste, le nazi, n'est pas forcément celui que l'on croit et que l'on désigne à la vindicte publique... Le raciste, le nazi, ne vous en déplaît braves gens "bien dans les clous/bien dans le correctement pensant", le vrai raciste, le vrai nazi, au fond, c'est peut-être vous mine de rien, dans la crasse dissimulée sous vos oripeaux, cette crasse qui finit toujours à un moment ou à un autre par transparaître...

... Bon sang, laissez donc s'exprimer à leur manière tous les trublions, en particulier les plus "briseurs de vases sacrés" d'entre eux ! Car à leur manière, ils te mettent ainsi ton nez dans tes chaussettes et dans ton slip sales (mais ça, t'aimes pas du tout, pas vrai ?)...

En vérité je vous le demande, c'est qui celui ou celle, du pestiféré ou du correctement pensant, qui va venir en aide à une femme voilée en difficulté dans la rue ; c'est qui celui ou celle qui va s'occuper nuit et jour de son gendre ou de sa belle fille atteint d'un cancer ; c'est qui celui ou celle qui peut avoir pour ami très proche, un couple d'homosexuels un peu marginal dans son mode de vie?

Bien que cela ne soit en aucune façon, une certitude ; le pestiféré peut avoir plus d'humanité on va dire, en lui, que le correctement pensant... (et idem pour le correctement pensant lorsqu'il est sincère au plus profond de lui-même)...

... Soit dit en passant... Jésus était, pour les pharisiens et les sadducéens, un pestiféré! Croyants, chrétiens... tenez vous le pour dit !

Bon, c'est vrai, Jésus n'a pas fait de l'humour iconoclaste comme Jean Marie Le Pen, Pierre Desproges, ou -pire- comme un Dieudonné... Mais on peut être un "génie dans son genre" il faut dire, sans pour autant avoir fait beaucoup d'humour dans sa vie...

Autrement dit l'humour est nécessaire (pour ne pas dire vital) mais il n'est pas à proprement parler une référence absolue...

Poussière

Dans un ciel déchiré par les dieux, poudroie toute une poussière d'humanité.

Les dieux envoient du feu au travers des nuages, la poussière d'humanité calamine les nuages...

Mais la poussière est tout de même traversée de lumière...

One more try, de Georges Michael

Georges Michael, chanteur britannique, est décédé à l'âge de 53 ans.

"One more try", était le slow qui faisait -entre autres musiques- la une des discothèques, boîtes de nuit et réceptions dansantes dans le milieu des années 1990... D'une durée d'un peu plus de cinq minutes, serré que tu pouvais être contre une femme chic lors d'une soirée dansante, tu avais largement le temps de "mouiller" -et elle pareillement... (rire)...

Petite anecdote :

En 1995 alors que j'étais conseiller financier à la Poste de Bruyères dans les Vosges et que je faisais partie avec onze de mes collègues conseillers, animateurs, du Groupement Postal "Les Brimbelles" (région de Saint Dié) ; je me suis trouvé durant trois jours dans un stage de formation de la CNP (Caisse Nationale de Prévoyance, placements et assurance vie) à Bussang dans la grande maison familiale de vacances et séminaires que possédait alors la Poste... Dans la soirée de clôture de ces trois jours de stage (nous ne travaillions en fait que le matin de 8h à 13h, et l'après midi on partait en ballade dans la montagne vosgienne), une fête (un repas buffet dansant avec animations) avait été organisé, qui devait durer jusqu'à une heure avancée, très avancée, de la nuit...

Nous étions lors de cette soirée, une bonne cinquantaine de postiers, tous chefs d'établissements, conseillers, animateurs, formateurs, venus de la Délégation du Grand Est. En majorité (à 60%) de femmes, jeunes "belles et chic" mais aussi "la quarantaine voire la cinquantaine tout aussi chic et classe (et sapées, en robe, escarpins, jupes etc.).

Après les valse, les "paso doble", les tangos, les rock, et... des trucs du genre "la danse des canards", lambadas, "tortillage de cul"... (rire)... vint le moment des slows, lumière plus que tamisée, atmosphère "intime" (et) à vrai dire de "drague"...

Le "moment fort" de cette séquence de la soirée, sur le coup de 3 h de la nuit, fut ce célèbre slow "One more try" de Georges Michael...

Je ne vous dis pas le nombre de couples qui s'étaient formés, tous des hommes et des femmes mariés dont le conjoint bien sûr, était resté à la maison, n'étant pas invité...

A ce moment là, pendant les cinq minutes de ce slow, je me trouvais à l'écart, dans le fond de la salle, à une table de bar, en compagnie de mon ami Jean Claude Plèche, né comme moi

en 1948, marié, animateur-formateur attaché à la Direction de la Poste. Et nous regardions, amusés, tous ces couples enlacés, nous qui étions lui et moi, chacun à notre manière, des "atypiques" : Jean Claude un passionné par son travail, un ambitieux, un perfectionniste, tout le contraire en fait, de l'anarchiste inclassable que j'étais... Mais qui néanmoins m'appréciait beaucoup et qui avait été très gentil avec moi dans mes débuts chaotiques et difficiles au bureau de poste de Bruyères...

Nous étions donc durant les cinq minutes du slow de Georges Michael, en "observation critique et humoristique" et en grande discussion "philosophique" (Jean Claude aimait beaucoup ce que j'écrivais à l'époque, et surtout les dessins que j'envoyais par la sacoche à la Direction et au Groupement Postal, qui faisaient rire tout le monde y compris le Grand Directeur, et qui étaient des caricatures à ma façon sur les campagnes "Harpon" de la Poste)...

... Soit dit en passant, durant toute ma vie depuis mon enfance, j'ai toujours été très ému et très émerveillé, quand des gens totalement différents de moi (pas du tout dans mon genre) m'ont considéré, écouté, et m'ont accueilli... Plus encore que des gens qui "me ressemblaient" (et étaient de mon côté)...

Cet ami que j'ai eu, durant les années passées à la Poste des Vosges, Jean Claude Plèche, est mort le 12 avril 2012 à Saint Dié, à l'âge de 64 ans, "d'un cancer vache" ...

Lors de cette soirée là, à Bussang, on était lui et moi, étrangers à cette atmosphère de drague, de guinche, de paraître ; nous n'étions ni l'un ni l'autre du genre à "se tortiller le derrière" ni non plus à danser des slows avec quelque "jeune femme chic" autre que nos femmes...

Noël et Nouvel An

En ces jours de fin d'année période Noël Nouvel An, j'ai une pensée affectueuse pour les NEUF MILLIONS de Françaises et de Français (et, par extension pour les autres millions et centaines de millions de personnes dans le monde), qui sont seuls, femmes et hommes jeunes et "moins jeunes", veufs, veuves, célibataires, divorcés, séparés...

En effet, neuf millions de ces personnes dans notre pays, la France déjà... Ce n'est tout de même pas rien !

Et c'est avec une certaine gravité, avec une certaine émotion, du plus profond de moi-même, que je pense à toutes ces personnes dont la vie n'a pas été facile, parfois même assez chaotique ; et qui le soir, après leur journée de travail, leur journée d'activités diverses, se retrouvent chez elles, devant un poste de télévision ou de radio, assises devant un plat, une tasse, un verre... Sans en face d'elles un interlocuteur "en chair et en os", sans une main à toucher, sans voir d'autre regard que celui des yeux d'un visage en photo...

Je vous offre, seules et seuls que vous êtes, de moi, mon visage et mon regard ; tout comme je le fais d'ordinaire en tout lieu où passent tant de visages... Tant de visages passant ainsi à proximité de nous, que, si préoccupés que nous sommes, nous ne voyons pas, et, encore moins, regardons...

Dans la durée d'une étincelle de temps

Je n'ai en réalité, anonyme que je suis dans la foule, dans un endroit où passent tant de gens, que... pour immense tableau en image hologramme à mettre devant moi, de tout ce paysage qui m'habite... rien d'autre que mon visage, que mon regard, ce regard que je porte

et dans lequel je mets tout ce qui m'habite, comme si je voulais, dans la seule durée d'une étincelle de temps, atteindre l'un ou l'autre de ces visages inconnus dont je ne sais pas l'histoire...

